



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Christianisme, Religion Chrétienne, son excellence, son établissement,
motifs de crédibilité, persecutions, Martyrs, & miracles.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

monde coûte bien davantage. On aime la gloire; pourquoi donc ne pas chercher la véritable? On s'aime soi-même; & quand cherchera-t-on ses véritables intérêts? *Le même.*

De la Beatitude accidentelle pour l'ame & pour le corps dans le Ciel.

Qu'y a-t-il de plus charmant que d'avoir un corps incorruptible, souple, agile, subtil, qui se portera presque en un moment par des espaces immenses? Si l'on compte la beauté pour une partie du bonheur; qu'y a-t-il de plus charmant que d'avoir un corps plus brillant que le soleil? Le commandement a de puissans attraits pour les grandes ames: que sera-ce donc d'être assis dans le trône de Dieu même, de commander à toutes les créatures, d'avoir tout l'Univers pour son Royaume; que sera-ce encore de jouir pendant toute l'éternité de cet empire universel? Qu'y a-t-il de plus agréable que de voir l'Univers selon tous ses aspects imaginables? de découvrir les causes de tous les effets que nous admirons? de pénétrer l'art de Dieu qui nous y est si caché dans les ouvrages de la nature? On ne peut concevoir une condition plus heureuse. Cependant tout ce qu'on peut imaginer de cette récompense, n'est rien en comparaison de la vérité; puisque l'œil n'a jamais vu, que l'oreille n'a jamais entendu, & que l'esprit humain n'a jamais compris ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. *Le P. Mauduit. Traité de la Religion contre les Athées.*

Un véritable Chrétien ne doit penser qu'au Ciel.

Une ame chrétienne, selon sa première impression, doit vivre sur la terre comme si elle n'y étoit pas; son esprit ne doit s'occuper que des choses spirituelles, tous ses mouvemens doivent tendre vers Dieu, ses démarches doivent être tournées vers son bienheureux terme, ses pensées ne doivent être que pour l'autre vie: son trésor est dans l'éternité, & son cœur doit être où est son trésor. Si elle cesse de soupirer vers sa bienheureuse patrie, elle ne mérite pas d'y entrer; si elle se plaît dans son exil, elle est indigne de l'héritage céleste,

qui lui étoit destiné. Sa joye doit être les pensées qu'elle élève vers son Dieu; les inquiétudes doivent être bannies & dissipées par ses desirs vers sa félicité; sa consolation doit être les promesses de son Dieu, & elle ne doit la trouver que dans l'attente où elle est de la possession de son bonheur. *Le Pere Massillon, dans un Sermon de la Prosperité.*

Vous ne vous contentez pas, Seigneur, de nous faire voir des yeux de la foi, les biens infinis que vous préparez à ceux qui vous aiment; vous y élevez encore notre cœur par l'espérance, qui est un avant-goût de la Beatitude, & un plaisir passager, qui précède le plaisir éternel. Mais comment, Seigneur, revêtus de tant de misères, oserons-nous élever nos yeux & nos cœurs vers cette Jérusalem céleste, qui est votre trône, nous qui habitons sur la terre, qui est votre marche-pied? Cependant comme vous avez bien voulu, par votre miséricorde infinie, nous faire pour le Ciel, nonobstant les infirmités de la chair, qui nous empêchent de participer, autant qu'il seroit nécessaire, à la sainteté de votre Esprit, vous nous avez commandé de l'espérer, de quelques misères que nous fussions revêtus. Le même Esprit qui nous fait demander votre grâce, nous fait espérer en vous, & comme c'est moins par nous que nous espérons, que votre Esprit saint qui nous fait espérer, nous devons avoir une entière confiance. Tout ce que vous avez fait pour nous, tout ce que vous nous faites faire pour vous, tout ce que vous nous avez promis, sont des motifs très-puissans, pour espérer votre lumière divine, parmi les ténèbres & les ombres de la mort, dans lesquelles nous vivons dans ce séjour mortel. Et nous devons l'espérer avec d'autant plus de fermeté, qu'il vous a plu de nous engager votre parole, & de nous l'engager avec serment, & de nous revêtir des merites infinis de Jesus-Christ votre Fils. *Auteur anonyme & moderne.*

Espérance du Ciel & du bonheur éternel.

C

CHRISTIANISME,

RELIGION CHRETIENNE, SON EXCELLENCE,
son Etablissement, Motifs de crédibilité, Persecutions,
Martyrs, & Miracles.

AVERTISSEMENT.

L n'y a point de Sujet qu'il soit plus à propos de separer de plusieurs autres qui y ont le rapport, que celui-ci. Parler de l'établissement du Christianisme, de la Religion Chrétienne, de l'Eglise, de la Foi & de la Loi de Jesus-Christ, c'est parler de la même chose en des termes differens: Cependant la Religion Chrétienne, la Foi, l'Eglise, & la Loi de l'Evangile, sont des sujets qu'on ne doit pas confondre, à moins de prendre un sujet trop ample, & plus propre d'un livre que d'un juste discours. Ainsi en parlant du Christianisme, ou de la Religion Chrétienne, nous nous bornerons à son établissement, à son progrès, & aux motifs de crédibilité, pour en faire voir la vérité, & l'obligation que tous les hommes ont de l'embrasser. Car pour ce qui est de la vocation au Christianisme, du nom & des devoirs du Chrétien, nous en avons déjà parlé, en traitant des obligations du Baptesme.

Or dans ce sujet du Christianisme, ou de la Religion Chrétienne, ainsi restreint & limité, ce que le Prédicateur doit avoir en vue, c'est de confirmer ses Auditeurs dans la vérité de cette Religion, de leur faire connoître & admirer la bonté de Dieu à leur égard, de les avoir fait naître dans un temps auquel la Religion est établie; de leur donner une haute

idée

idée de son excellence & de sa sainteté, & par ce moyen de les engager à répondre par la sainteté de leur vie à cet incomparable bienfait.

Ce qu'il y a donc à observer dans un Sermon sur cette matière, c'est de ne point empiéter sur les autres, comme seroit de parler de la nature & des conditions de la Foi, de s'étendre sur les marques de la véritable Eglise, ou sur les obligations du Christianisme: qui sont d'autres sujets qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci, lequel fournit assez de quoi faire un discours solide & fructueux.

PARAGRAPHÉ PREMIER.

Divers Dessins & Plans de Discours sur ce sujet.

L ON peut faire un beau discours sur l'excellence de la Religion Chrétienne, en faisant voir qu'elle est la seule qui perfectionne, & qui élève l'homme, & le conduit sûrement à la fin, qui est d'être éternellement heureux. Pour cela, il ne faut que se souvenir que deux facultez distinguent l'homme de tous les autres animaux, sçavoir l'entendement & la volonté. Or la Religion Chrétienne conduit & perfectionne l'un & l'autre. Elle conduit sûrement l'entendement par les veritez qu'elle enseigne: elle regle parfaitement la volonté par la Morale qu'elle prescrit. C'est ce qui fera le partage du Sermon.

1. Pour ce qui est de conduire l'entendement, de l'élever & de l'ennoblir, on le peut prouver par la comparaison avec quatre sortes de Sectes qui sont opposées à la Religion Chrétienne, sçavoir celle des Payens, celle des Juifs, celle des Athées, & celle des Heretiques. Les Payens la détruisent par une multiplicité monstrueuse de divinitez. Les Juifs l'obscurcissent par leurs figures. Les Heretiques l'alterent par leurs bizarreries, n'en croyant que ce qu'il leur plaît. Les Athées l'étouffent, & n'en ont point du tout. Mais ni les uns ni les autres ne trouveront jamais ni de sûreté ni de repos d'esprit que dans la Religion Chrétienne. 1°. Pour les Payens, qui n'ont suivi que leurs imaginations, quelle confusion de langages dans cette tour de Babel? pas une Nation qui n'ait ses Dieux differens; & Rome qui les a tous reçus, a exclu la seule véritable Religion. Quelle erreur & quel aveuglement dans les plus sages même du Paganisme? Le premier & le plus ancien qui a fait profession de la Philosophie a été un visionnaire; celui qu'ils ont appelé le Divin, est quelquefois moins qu'homme; le plus grand de leurs genies, après avoir disputé & reconnu qu'il n'y avoit qu'un Dieu, conclut que chacun pouvoit adorer ceux qu'il lui plairoit. 2°. Les Juifs ont eu à la vérité la Religion véritable; mais ce n'étoit que des figures & des ombres: & maintenant que la vérité a succédé, ils s'aveuglent dans le grand jour de la lumiere de l'Evangile; ils attendent celui qui est déjà venu, & méconnoissent celui qui les a éclairés. 3°. Les Athées combattent plus que tous les autres la Religion Chrétienne; mais quelle opiniâtreté de ne pas se rendre à des raisons qui convainquent le reste des hommes? Il n'y a que la Religion Chrétienne, qui éclaire l'entendement, en chasse l'erreux, & nous fait trouver ce que nous cherchons inutilement dans toutes les autres Religions. 4°. Les Heretiques croient une partie de nos Mysteres; mais dans quelle incertitude ne vivent-ils point? quelle inconstance d'opinions? toutes les années ce ne sont plus les mêmes, & à peine en trouvez-vous deux qui s'accordent: c'est que la raison est trop foible en matière de Religion.

Tome I.

Il n'y a que la Religion que les Prophetes ont prédite plusieurs siècles auparavant; que les Apôtres ont prêchée par tout le monde, que les Martyrs ont scellée de leur sang, & qui s'est conservée jusqu'à maintenant malgré les persecutions, les schismes, & les heresies. Et après s'être un peu étendu sur chacune de ces preuves, il faut conclure qu'elle éclaire notre entendement par les lumieres de la Foi qu'elle a apportée au monde.

2. Elle regle notre volonté par sa Morale toute sainte: & pour en être convaincu, on peut suivre le même ordre que nous avons tenu dans le premier point: En la comparant 1°. avec la Morale des Payens. Je ne dis pas seulement avec la vie qu'ils ont menée, puisqu'ils ont consacré les vices en adorant des Dieux vicieux; mais encore avec leurs préceptes, puisqu'ils n'ont cherché qu'à régler une Republique en politiques, & non pas à perfectionner l'homme par de véritables vertus: aussi n'ont-ils été vertueux qu'en apparence, & par ostentation. 2°. Les Juifs étoient charnels & grossiers, & il leur a fallu permettre bien des choses, dont la perfection n'étoit réservée qu'à la Morale Chrétienne. 3°. Les Athées n'ont que de l'impiété, & n'ont embrassé ce parti que pour s'abandonner impunément à leurs voluptez brutales. 4°. Les Heretiques n'ont autre dessein que de s'exempter des obligations que la véritable Religion leur impose. Mais quelle est la sainteté de la Morale Chrétienne? y a-t-il rien de plus élevé, de plus parfait, de plus innocent, dans ses préceptes & dans ses conseils? de quel bonheur jouiroit le monde, s'il se gouvernoit par ses maximes? Les Princes n'auroient que de la tendresse pour leurs Sujets; les Sujets que de l'amour pour leurs Princes: quelle fidelité dans les Mariages! que de bonne foi dans les Artisans! que de modestie & d'honnêteté dans toutes les femmes! que de piété & de conscience dans la Justice! quelle Republique plus heureuse! quelles Loix plus saintes & plus justes? &c. Mais hélas! faut-il que les Chrétiens se joignent ici avec les Payens, les Athées, les Juifs & les Heretiques pour combattre la Morale Chrétienne? car pour justifier leurs passions, ils pratiquent celle de toutes les Sectes: ce qu'on peut faire voir par une belle induction.

Que l'établissement de la Religion Chrétienne est l'ouvrage de Dieu.

1°. Parce qu'elle a éclairé le monde, & l'a délivré de l'aveuglement inconcevable; où l'idolatrie l'avoit plongé durant tant de siècles.

2°. Parce qu'elle a changé les mœurs des hommes, détruit tous les vices, aboli les coutumes les plus abominables, & fait pratiquer des vertus qui étoient auparavant inconnues.

3°. Parce qu'elle a triomphé de toutes les forces humaines unies pour la détruire & pour s'opposer à son établissement.

M m

II.

III.

- 410
- III. **QUE** c'est une Religion toute divine & qui ne peut venir que de Dieu.
- 1^o. Pour la hauteur des Myfteres & des Veritez qu'elle nous découvre, & que l'esprit humain n'auroit jamais pû imaginer.
- 2^o. Pour la sainteté des mœurs qu'elle a introduite dans le monde qu'elle a purgé des vices & des abominations qui s'y commettoient.
- 3^o. Pour la maniere de son établissement, le temps, les lieux où elle s'est introduite, & la qualité des personnes qu'elle a attirées.
- I V. **C'EST** l'Ouvrage de Dieu, si nous considerons les obstacles qu'il a fallu vaincre pour l'établir & la persuader aux hommes.
- 1^o. Les premiers viennent du dedans; sçavoir la repugnance & les revoltes de l'esprit contre des veritez surprenantes, & dont les plus sages n'avoient jamais entendu parler; & les difficultez qu'éprouvoit la volonté à se rendre à des loix severes & si contraires aux inclinations les plus naturelles.
- 2^o. Les seconds venoient du dehors: les persecutions cruelles qu'on faisoit à cette Religion naissante, la fureur des Tyrans animez à la ruine & qui avoient conspiré sa perte, les tourmens horribles & affreux qu'on exerçoit sur ceux qui embrassoient cette nouvelle Religion; tourmens capables d'effrayer & d'ébranler les plus fermes, & les plus intrepides, s'ils n'eussent été soutenus par une force divine.
- V. **Tous** les hommes doivent embrasser la Religion Chrétienne, pour peu qu'ils suivent les lumieres de la raison & du bon sens.
- 1^o. Parce que c'est la mieux établie, ayant été reçue du consentement des plus sages, & des plus grands genies du monde, qui se font rendus aux preuves & aux convictions manifestes qui en font voir la verité.
- 2^o. Parce qu'elle est la plus conforme à la raison, en nous enseignant la plus noble fin pour laquelle les hommes sont créés, & nous donnant les moyens les plus infaillibles pour y parvenir.
- 3^o. Parce qu'elle est la plus propre à conserver le bon reglement des Etats & des Familles.
- VI. **POUR** établir la Religion Chrétienne, Dieu a employé la force, & la foiblesse tout à la fois.
- 1^o. La force de son bras a paru visiblement dans les prodiges, & les miracles qu'il a faits pour en montrer la verité, & qui ont obligé les plus opiniâtres à se rendre à des preuves si évidentes.
- 2^o. Il a employé les moyens les plus foibles, & qui semblent avoir le moins de rapport à une si haute entreprise; sçavoir les Apôtres grossiers, ignorans, sans armes, & sans finances; ensuite la Croix, ses humiliations. *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.*
- VII. **1^o. LA** Religion Chrétienne vient de Dieu: l'on n'en peut douter: La maniere dont elle s'est établie, son progrès, les moyens dont il s'est servi, les oppositions qu'on y a faites, & les succès qu'elle a eus, en sont des convictions manifestes.
- 2^o. Elle nous mene & conduit à Dieu par la sainteté de vie qu'elle nous prescrit, & par les veritez qu'elle nous enseigne.
- V III. **PREMIER POINT.** Ne pas croire & embrasser la Religion Chrétienne, c'est le dernier aveuglement; puisqu'elle est fondée sur les preuves les plus incontestables, qui sont, 1^o. Les Prophetes qu'on voit si visiblement ac-

complis. 2^o. Les miracles operez en sa faveur, que ses ennemis même les plus declarez n'ont osé contester. 3^o. Et enfin le consentement unanime des plus grands hommes du monde.

Second Point. Ne pas vivre selon ses loix, ses préceptes, & les veritez qu'elle nous enseigne, c'est la dernière imprudence, & la plus haute temerité qu'on puisse s'imaginer; puis que c'est s'exposer à être éternellement malheureux.

SUR l'établissement du Christianisme: Montrer que c'est le doigt de Dieu; puisqu'il s'est répandu par tout le monde.

1^o. Quelque incroyables que parussent les Myfteres & les Veritez qu'il propose.

2^o. Quelque impossibles que parussent les Loix & les Préceptes qu'il impose à ceux qui l'embrassent.

3^o. Quelque impuissans & disproportionnez que fussent les Moyens dont on s'est servi pour l'établir.

LA verité de la Religion se peut prouver invinciblement par son étendue & le progrès qu'elle a fait, si l'on a égard à 4. circonstances.

La 1. est la qualité de la Doctrine qu'elle enseigne.

La 2. Les personnes qui l'ont prêchée.

La 3. La disposition des Peuples auxquels on l'a annoncée.

La 4. La resolution & le courage de ceux qui l'ont embrassée les premiers.

LA Religion Chrétienne a trois avantages qui l'élevent au-dessus de toutes les autres, & qui l'ont fait recevoir de tous les Peuples.

Le 1. est qu'elle est la plus raisonnable, & la plus conforme au bon sens & à la droite raison: ce qui se peut prouver par la comparaison qu'on en peut faire avec les autres.

Le 2. C'est la plus veritable, puisqu'elle vient de Dieu, & qu'elle inspire des sentimens plus dignes de la Majesté Divine.

Le 3. Elle est la plus sainte, puisqu'elle élève l'homme à une plus haute perfection, en bannissant tous les vices, & portant à toutes les vertus.

1^o. Il falloit être Dieu pour établir la Religion Chrétienne, contre tous les efforts des Puissances de la terre, contre les erreurs enracinées du Paganisme, dont tout le monde étoit prévenu, contre l'autorité & les raisonnemens de tous les Philosophes, & de tous les Scavans.

2^o. La Religion Chrétienne prouve reciproquement la Divinité de son Auteur, par la sublimité de sa Doctrine, la sainteté de sa Morale, par la gloire qu'elle rend à Dieu.

LA Religion Chrétienne est la seule veritable, & la seule qu'il faut embrasser.

1^o. Parce qu'elle est établie de Dieu, & qu'un Dieu seul en a pû être l'Auteur.

2^o. Parce qu'elle seule rend à Dieu l'honneur qui lui est dû, & le culte qu'il exige de ses créatures, qui est la fin de la Religion.

3^o. Parce qu'elle seule enseigne & donne à l'homme les moyens infaillibles pour parvenir à sa fin.

LES obstacles qu'il a fallu surmonter pour établir la Religion Chrétienne, montrent qu'elle est toute divine.

1^o. Obstacles du côté de la Religion payenne qu'il falloit détruire, nonobstant les préjugés de la naissance, les coutumes établies depuis tant de siècles, & si universellement

IX.

X.

XI.

XII.

XIII.

XIV.

requés, & enfin nonobstant les exemples des Souverains & de tous les Sages de l'antiquité.

2°. Obstacles du côté de la Religion qu'il falloit établir : l'esprit s'y oppoioit ; car c'étoient des veritez inconcevables, des Mysteres impénétrables à la raison humaine : la volonté n'y avoit pas moins de repugnance ; c'étoit des maximes qui combattoient nos inclinations les plus naturelles.

3°. Obstacles enfin du côté des Souverains, & des Puissances de la terre : on seoit les persecutions sanglantes contre cette Religion.

XV.

Que l'établissement de la Religion Chrétienne est le plus grand de tous les miracles.

1. Fonder cette Religion étoit un projet qui ne pouvoit s'exécuter naturellement, quelques moyens humains qu'on eût pu y employer : & par conséquent l'exécution de ce projet est un miracle tout visible.

2. On n'y a employé nul moyen humain : c'est ce qui rend le miracle plus surprenant.

3. On y a employé des moyens tout contraires, des moyens qui dans l'ordre naturel devoient être des obstacles invincibles ; c'est le comble des merveilles. *Pris du Pere de La Colombiere, Sermon 43.*

XVI.

Pour être persuadé que l'établissement de la Religion Chrétienne est un ouvrage tout divin,

1°. Il faut examiner le caractère, & l'esprit de cette Religion, qu'il falloit établir, & tracer le plan de cette grande entreprise.

2°. Voir quels furent les ouvriers qui ont travaillé sur ce plan.

3°. La maniere dont ils y ont travaillé.

4°. Les fruits étonnans de leur travail.

Ainsi dans cet ouvrage nous trouverons tout à la fois le projet le plus difficile, les ouvriers les plus foibles, les moyens les plus impuissans, & cependant le succès le plus prompt, & le plus prodigieux. *Pris du Pere Groust, dans son Avent.*

XVII.

Sur le même établissement du Christianisme.

1°. Le dessein du Fils de Dieu dans l'établissement de la Religion Chrétienne a été tout divin.

2°. Les moyens dont il s'est servi pour l'exécuter n'ont rien eu d'humain.

3°. Le succès, & l'effet de cette entreprise a été plus qu'humain.

XVIII.

Notre Religion renferme deux avantages qui ne se trouvent aujourd'hui dans aucune autre.

Le 1. La verité : toutes les autres étant non seulement fausses, mais encore extravagantes, & contraires au bon sens. C'est pourquoi nous devons la soumission de nos esprits à tout ce qu'elle nous enseigne.

Le 2. est la sainteté qui ne se trouve point dans toutes les autres. C'est pourquoi nous devons vivre selon ses maximes.

Deux sortes de personnes se sont partagées, & se partagent encore aujourd'hui à l'égard de la Religion.

Les premières ne la veulent pas recevoir, comme les Athées, les Idolâtres, & les Libertins, de peur d'être obligés de pratiquer ses maximes & de vivre conformément à cette loi.

Les secondes la reçoivent à la verité, mais la deshonnorent par leurs mœurs, & par les defordres de leur vie.

Hac est victoria que vincit mundum fides nostra. Double victoire de la Religion Chrétienne sur le Paganisme, qui montre qu'elle est la seule veritable, & que son Auteur n'a pu être qu'un Dieu.

La première est sur toute la force & la puissance humaine, qui s'est inutilement armée pour la détruire.

La seconde, sur l'esprit, la science, & la subtilité des Philosophes les plus prévenus contre elle, & les plus animez à la combattre. *Pris de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Avent.*

1°. Tout fidele doit apprendre quel est le bonheur d'être appelé à la veritable Religion.

2°. Tout fidele doit apprendre les moyens qu'il y a de demeurer dans la veritable Religion.

CETTE Religion que le Sauveur a établie porte tout le caractère de Dieu, & est marquée de son sceau pour deux raisons qui en prouvent invinciblement la verité.

1°. Parce que jamais dessein n'a été plus traversé & plus combattu que celui de fonder la Religion Chrétienne.

2°. Parce que malgré tous les obstacles qu'on a formés pour en ruiner le dessein, il n'y en a jamais eu dont le succès ait été plus heureux. Une Religion fondée malgré toutes les oppositions des Puissances de la terre les plus formidables : Une Religion victorieuse de toutes les contradictions faites par toutes les plus redoutables Puissances de la terre.

XIX.

XX.

XXI.

XXII.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin a fait un livre, *De vera Religione*, où il y a quantité de choses qui viennent à ce sujet.

Le même, au livre, *De utilitate credendi*, parle des superstitions des Payens, & de la sainteté de la Religion Chrétienne, & des motifs que nous avons de l'embrasser.

Le même en parle encore au liv. 22. De la Cité de Dieu, ch. 7. & 8.

Le même, sur le Pseaume 32. parle des merveilles qu'ont fait les Apôtres, en leur appliquant ces paroles du Prophete : *Verbo Domini caeli firmati sunt, & spiritu oris ejus omnis virtus eorum.*

Le même, sur le Pseaume 44. en expliquant ces paroles de saint Matthieu, *Sedebitis super sedes judicantes duodecim Tribus Israël*, montre

Tome I.

que cette recompense que Dieu a réservée aux Apôtres répond à leurs grandes actions, & aux importants services qu'ils ont rendus à la Religion.

Le même, sur ces paroles du Pseaume 96. *Ignis ante ipsum praecedet, & inflammabit in circuitu inimicos ejus*, montre comme les Apôtres embrasés du feu du Saint Esprit, ont parcouru tout le monde, & embrasés du même feu les cœurs des ennemis du nom Chrétien.

Saint Chrysostome, *Homil. 2. in Epist. Pauli ad Roman.* expliquant ces paroles, *Quoniam fides vestra annunciat in universo mundo*, parle du prodigieux changement de mœurs qu'a fait dans le monde la Religion Chrétienne.

Le même, *Homil. 8. in Epist. 2. ad Corinth.* prouve la puissance de Dieu, d'avoir fait de

M m 2

si grandes choses avec de si foibles instrumens. Le même, *Homil. 32. in Genesim*; s'étend sur ce prodige de voir le monde converti par douze pauvres Pécheurs.

Le même, dans le livre qui a pour titre, *Adversus Gentiles*, & qui se trouve au 5. Tome; fait un long discours pour montrer que la Religion Chrétienne ne peut être que l'ouvrage de la puissance de Dieu; & prouve par là la divinité de Jésus-Christ.

Le même, *Homel. 34. sur saint Matthieu*, expliquant ces paroles, *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum*; montre comme les Apôtres sans apprehender ni les Puissances de la terre, ni les plus effroyables supplices, ont porté la foi par tout le monde.

Le même, *Homil. 7. in 1. ad Corinth.* montre comme nonobstant tous les obstacles, & toutes les forces de l'Univers, ces mêmes Apôtres ont établi la Religion, & ce qu'ils ont souffert pour cela.

Les Apologies de saint Justin, d'Athénagore, de Tertullien, contiennent de belles choses en faveur de la Religion; & les ouvrages de Minutius Felix.

Les Theologiens.

Je cite en cette matiere les Theologiens, parce qu'ils ont traité ce sujet plutôt par des faits constants, que par de longs raisonnemens. Les principaux sont,

- Saint Thomas, dans les livres *Contra gentes*.
- Lessius, *De vera Religione capescenda*.
- Savonarola, *Triumphus Fidei*.
- Bagotius, *Apologeticus Fidei*.
- Elizalde.

Les Livres spirituels & autres.

Le P. Periot, *Démonstrations Theologiques* pour établir la Religion Chrétienne.

Grenade, dans son *Catechisme*, seconde Partie, traite en dix ou douze chapitres, des Excellences de la Religion Chrétienne.

Le P. Cauffin, l. 2. de la Cour Sainte, parle d'abord contre les Athées, & prouve la vérité de notre Religion.

Abadie, seconde Partie du *Traité de la Religion Chrétienne*, ch. 5. de la 4. section, montre que Jésus-Christ a été marqué fort clairement par les anciens Oracles.

Le même, ch. 6. 7. 8. 9. jusqu'au 14. montre que les Prophetes ont exactement marqué le temps de la venue du Messie, & prouve dans tout son livre la vérité de la Religion.

Pere Mauduit, *Traité de la Religion contre les Athées*.

Il y a un livre intitulé, de la *Vérité de la Religion Chrétienne*, imprimé en l'an 87. sans nom de l'Auteur, où il est parlé de tout ce qui regarde la Religion Chrétienne, & particulièrement des miracles qui l'ont confirmée.

Le livre de Grotius sur la vérité de la Religion Chrétienne est assez connu, & il semble que c'est sur le plan qu'il en a tracé, que plusieurs autres ont travaillé.

Monsieur Hüet en a traité doctement & amplement au livre de *Démonstration Evangelica*.

Le Vassor Prêtre de l'Oratoire en a fait un assez gros livre in 4^o.

Monsieur Morel Docteur en Theologie de la Societé de Sorbonne en a fait un *Traité intitulé, Démonstration de la Vérité de la Religion Chrétienne*.

Monsieur le Marquis de Pianesse en a aussi fait un beau *Traité* en Italien, traduit en François par le P. Bouhours.

Le P. Texier, Sermon pour le Mardi de la troisième semaine de Carême, parle de l'établissement de l'Eglise.

Les Prédicateurs.

Le même, dans sa Dominicale, au second Dimanche de l'Avent, où il parle des preuves de la divinité de Jésus-Christ.

Le P. de la Colombiere, Sermon. 43. pour le second Dimanche de l'Avent, parle de l'établissement du Christianisme.

Le même en traite encore dans ses *Reflexions Chrétiennes*.

Le P. Giroult, dans son *Avent*, prouve par cet établissement miraculeux la vérité de notre Religion.

Le P. d'Orleans traite aussi ce motif de crédibilité, dans le *Sermon* de la Religion.

L'Auteur des *Sermons* sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, a aussi un *Sermon* sur ce sujet, où il prétend prouver la vérité de notre Religion, par son établissement merveilleux.

Ceux qui ont fait des *Recueils* sur la Foi, & sur l'Eglise, ont parlé de la vérité, & de l'excellence de notre Religion sous ces noms & ces titres differens.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

In omnem terram exivit sonus eorum, & in fines orbis terra verba eorum. Psalm. 18.

Plantasti radices ejus, & implevit terram; operuit montes umbra ejus... Extendit palmites suos usque ad mare, & usque ad flumen propagines ejus. Psalm. 79.

Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. Psalm. 92.

Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profunda facta sunt cogitationes tue. Psalm. 91.

Omnes gentes quascunque fecisti venient, & adorabunt coram te Domine. Psalm. 85.

Non fecit taliter omni nationi, & judicia sua non manifestavit eis. Psalm. 147.

A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris. Psalm. 117.

Quare fremuerunt gentes, & populi meditati sunt inania? adfiterunt reges terra, & Principes convenerunt in unum, adversus Do-

Leur bruit s'est répandu dans toute la terre, & leurs paroles se sont fait entendre jusques aux extrémités du monde.

Vous avez planté & affermi ses racines, & elle a rempli la terre: son ombre a couvert les montagnes; elle a étendu ses branches jusqu'à la mer, & ses rejetons jusques au fleuve.

Vos témoignages, Seigneur, sont tres-dignes de créance.

Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands & magnifiques! que vos pensées sont profondes & impenetrables!

Toutes les nations que vous avez créées, viendront se prosterner devant vous, & vous adorer.

Il n'a point traité de la sorte toutes les autres nations, & il ne leur a point manifesté ses préceptes.

C'est le Seigneur qui a fait cela; & c'est ce qui paroît admirable à nos yeux.

Pourquoi les nations se sont-elles soulevées avec un grand bruit, & les peuples ont-ils formé de vains desseins? Les Rois de la terre se sont oppo-

minum, & adversus Christum ejus. Psalm. 2.

Initio cognovi de testimoniis tuis, quia in eternum fundasti ea. Psalm. 118.

Populus qui habitabat in tenebris vidit lucem magnam, habitantibus in regione umbrae mortis, lux orta est eis. Isaïæ 9.

Ducam cæcos in viam quam nesciunt, & in semitis quas ignoraverunt, ambulare eos faciam: ponam tenebras coram eis in lucem, & prava in recta. Idem, c. 42.

Beati sumus, quia quæ Deo placent manifestata sunt nobis. Baruch. 4.

Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, &c. Matth. 28.

Ite, predicatè Evangelium omni creaturæ. Marc. 16.

Illi profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, & sermonem confirmante, sequentibus signis. Ibid.

Confiteor tibi Pater, quia abscondisti hæc à sapientibus, & prudentibus, & revelasti ea parvulis. Matth. 11.

Lumen ad revelationem gentium. Luc. 2.

Præcepit nobis Dominus prædicare populis, & testificari quia ipse est qui constitutus est à Deo Juxta vivorum & mortuorum. Act. 10.

De hac secta notum est nobis, quia ubique ei contradicitur. Act. 28.

Fides vestra annuntiatur in universo mundo. Ad Roman. 1.

Sermo meus non in persuasibilibus humane sapientia verbis, sed in ostensione spiritus & virtutis. 1. ad Corinth. 2.

Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; & ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret, ut non gloriaretur omnis caro in conspectu Dei. Ibid. c. 1.

Quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. Ibid. c. 1.

Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus; & quod infirmum est Dei, fortius est hominibus. Ibid.

O insensati Galatae! quis vos fascinavit non obedire veritati? Ad Galat. 3.

Stare & nolite iterum iugo servitutis contineri. Ad Galat. 5.

Conestante Deo signis & portentis, & variis virtutibus. Ad Hebr. 2.

Hæc est victoria quæ vincit mundum fides nostra. 1. Joann. c. 5.

sez, & les Princes se sont assemblez contre le Seigneur, & contre son Christ & son Oinct.

J'ai connu dès le commencement que vous avez établi pour toute l'éternité les témoignages de votre Loi.

Le peuple qui marchoit dans les tenebres, a vu une grande lumière, & le jour s'est levé pour ceux qui habitoient dans la région de l'ombre de la mort.

Je conduirai les aveugles dans une voye qui leur étoit inconnue, & je les ferai marcher dans des sentiers qu'ils avoient ignorez jusqu'à présent. Je ferai que les tenebres devant eux se changeront en lumière, & que les chemins tortus seront redressez.

Nous sommes heureux, parce que Dieu nous a découvert ce qui lui est agréable.

Allez & instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Pere; & du Fils, & du S. Esprit.

Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures.

Et eux étant partis prêcherent par tout, le Seigneur cooperant avec eux, & confirmant sa parole, par les miracles qui l'accompagnoient.

Je vous rends gloire, mon Pere, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux simples & aux petits.

C'est la lumière qui éclairera toutes les nations. Il nous a commandé de prêcher, & de témoigner aux peuples que c'est lui qui a été établi de Dieu pour être le Juge des vivans & des morts.

Ce que nous savons de cette secte, c'est qu'on la combat par tout.

Votre Foi est annoncée par tout le monde.

Lors que je suis venu vers vous, pour vous annoncer l'Evangile, je n'ai point employé en vous prêchant, les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais les effets sensibles de l'esprit & de la vertu de Dieu.

Dieu a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit de plus grand, afin qu'aucun homme ne se glorifie devant lui.

Dieu voyant que le monde, avec la sagesse humaine, ne l'avoit pas reconnu dans les ouvrages de sa sagesse divine, il lui a plu de sauver, par la folie de la prédication, ceux qui croiroient en lui.

Ce qui paroît en Dieu une folie, est plus sage que la sagesse de tous les hommes; & ce qui paroît en Dieu une foiblesse, est plus fort que la force de tous les hommes.

O Galates insensés! qui vous a enforcé pour vous rendre ainsi rebelles à la vérité?

De neurez fermes, & ne vous remettez point de nouveau sous le joug de la servitude.

Dieu a rendu témoignage à notre doctrine, par les miracles, par les prodiges, par les différens effets de sa puissance.

La victoire par laquelle le monde est vaincu est un effet de notre foi.

Exemples pris de l'Ecriture.

Les Figures & les Propheties de l'ancienne Loi.

Dans l'ancienne Loi, qui ne contenoit que des figures de nos Mysteres, & de ce qui devoit s'accomplir en effet dans la nouvelle, rien n'est plus souvent, ni plus clairement prophetisé, & figuré, que l'établissement, le progrès, l'étendue de la Foi & la nouvelle Religion que le Messie devoit faire publier, comme on peut voir par les passages que nous avons rapportez: de sorte que les Propheties accomplies si précifément dans le temps, & dans les lieux qui y sont marquez, font un des principaux motifs de crédibilité de la Religion Chrétienne; puisque c'est par là que l'on convainc invinciblement les Juifs

d'erreur & d'illusion, & que le Messie promis & attendu depuis tant de siècles est venu, & que les Figures & Propheties sont visiblement accomplies en la personne, & la Religion de Jesus-Christ.

Les combats que le Peuple de Dieu donna, & les victoires qu'il remporta pour faire la conquête de la terre promise, sont aussi une figure des combats qu'il a fallu donner & soutenir, des difficultez qu'il a fallu surmonter, des obstacles qu'il a fallu vaincre, & des victoires qu'il a fallu remporter pour détruire le Paganisme, & pour soumettre à l'empire de Jesus-Christ tant de nations &

Figure de la conquête de la terre promise.

différentes, les unes barbares, & les autres polies & civilisées, qui n'ont pas moins coûté de peines & de travaux les unes que les autres.

Les perfections faites aux anciens Prophètes marquoient celles que devoient souffrir les Apôtres, &c.

Les persecutions qui ont été faites aux Prophètes de l'ancienne Loi, lorsqu'ils ont voulu reformer les mœurs des peuples, & qu'ils les ont menacés de la colère de Dieu, représentent aussi les persecutions suscitées contre les Apôtres qui ont prêché aux peuples les vérités de l'Evangile, & contre les premiers Chrétiens qui les ont observées. C'est ce que le Fils de Dieu lui-même reprochoit aux Juifs, & ce que l'Eglise a éprouvé durant plus de trois siècles entiers.

La Religion Chrétienne fondée par Jésus-Christ même.

Comme la nouvelle Religion que nous appellons le Christianisme, a été fondée par Jésus-Christ même, & qu'elle contient les Mystères, les Vérités, & la Doctrine qu'il nous a enseignées, c'est aussi de là qu'on tire la principale & la plus forte preuve de la vérité de cette Religion; parce qu'il a clairement fait voir qu'il étoit Fils de Dieu, le Messie qu'on attendoit, & le Souverain Législateur: & cela par la multitude & la grandeur des miracles qu'il a opérés, que les ennemis même les plus déclarés de notre Religion n'ont pu contester; or ces miracles ayant été faits en confirmation de sa Mission, de sa Divinité, & de sa Doctrine, on ne peut révoquer en doute que la Religion qu'il a établie ne soit véritable.

Le fruit des premières Prédications des Apôtres dans Jerusalem.

Les premières conquêtes que fit cette nouvelle Religion furent dans Jerusalem même, où elle avoit pris naissance, lorsque les Apôtres sortirent du Cenacle, où ils avoient reçu le saint Esprit, tout embrasés de ce feu divin, & qu'ils commencèrent à prêcher, en sorte qu'étant auparavant reconnus pour gens grossiers & ignorans, ils furent tellement éclairés des lumières de ce divin Esprit, & animés d'une telle ardeur, qu'ils parurent en public, & furent entendus en toutes sortes de langues, publiant sans crainte les merveilles du Seigneur, la divinité de leur Maître qu'ils avoient vu ressuscité. Ce fut alors que commença proprement la nouvelle Loi, & cette nouvelle Religion; & saint Pierre dans les deux premières Prédications qu'il fit, conver-

La Religion Chrétienne est plus cruellement persecutée par les mauvais Chrétiens que par les Tyrans.

Sæpe expugnaverunt me à juventute mea: etenim non poterunt mihi. Psalm. 128. C'est saint Augustin qui fait parler ainsi l'Eglise aux Chrétiens. Mes enfans, nous dit cette sainte Mere, j'ai bien été combattuë dès mes premières années; mais les plus puissantes attaques n'ont eu aucun succès contre moi, & je suis toujours demeurée victorieuse. Les Tyrans pouvoient bien ôter la vie aux Martyrs; mais les cœurs de ces saints Martyrs étoient toujours à moi. On déchiroit leurs membres, & on brûloit leurs corps; mais leurs persecuteurs ne pouvoient leur faire tendre les bras, pour présenter de l'encens aux faux Dieux. C'étoient alors des temps de guerre; mais présentement au milieu de la paix, sans tyrans, sans bourreaux, sans supplices, où en suis-je, Chrétiens? où en êtes-vous? combien se trouve-t-il de personnes qui démentent par leurs actions, leur Religion, après l'avoir confessée de bouche? *Sæpe expugnaverunt me.* J'ai bien eu des assauts à repousser; mais les ennemis que j'ai maintenant à vaincre, sont d'autant plus dangereux, qu'ils le paroissent moins, &c. Pris du

tit jusqu'à huit mille personnes, qui furent les prémices des conquêtes que les Apôtres firent dans la suite.

La nouvelle Eglise & la nouvelle Religion étant fondée dans Jerusalem, saint Pierre fut envoyé pour baptiser Corneille Centurion Romain; & Dieu fit connoître à cet Apôtre que la Grace & la Prédication de l'Evangile devoit être répandue sur les Gentils: ce fut par une mystérieuse vision d'un grand vase en forme d'un linceul, où étoient différentes especes d'animaux, d'oiseaux, serpens, & insectes, que saint Pierre eut horreur de manger, comme une voix du Ciel le lui ordonnoit; mais Dieu lui fit entendre par là, qu'il n'y auroit plus de distinction de nation ni de personnes, & qu'il vouloit réunir tous les peuples dans une même Religion, en lui adressant pour ce sujet Corneille Centurion né & élevé dans le Paganisme, mais où, à cela près, il menoit une vie innocente, craignant Dieu, faisant de longues prières & de grandes aumônes: & ce fut le premier des Gentils appelé au Christianisme.

Les Apôtres s'appliquent bientôt à la conversion des Gentils.

Une sanglante persecution s'éleva bientôt contre les nouveaux Chrétiens, suscitée par les Juifs: car quoi qu'ils vissent les miracles que faisoient les Apôtres, ils n'en furent pas plus touchés ou convaincus, que de ceux du Fils de Dieu, dont ils avoient été les témoins. Le zèle de conserver leurs anciennes traditions, & défendre la loi de Moïse, les porta jusqu'à la fureur contre saint Etienne, dont le martyre est décrit dans les Actes des Apôtres. C'est le premier qui a donné l'exemple, & inspiré le courage à une infinité d'autres, de répandre leur sang pour la défense de la Foi. Aussi a-t-il eu l'honneur d'être le premier Martyr, & d'avoir souffert la mort pour Jésus-Christ, par ceux de la Nation.

La première persecution contre la Religion Chrétienne suscitée par les Juifs.

La Religion Chrétienne ne s'étendit gueres que dans la Judée, jusqu'à la vocation miraculeuse de saint Paul, qui en étant auparavant le Persecuteur déclaré, en devint le grand Apôtre, & celui qui dans l'Apostolat a plus travaillé que tous les autres; puisque c'est à lui que la Religion est redevable de ses plus grands progrès.

Saint Paul choisi pour être Apôtre des Gentils.

APPLICATIONS.

Pere Giroult, Sermon de la vérité de la Religion, dans son Avenit.

Quid faciemus hominibus istis? Act. 4. disoient les Juifs, dans le conseil qu'ils tinrent pour empêcher les progrès de la Religion Chrétienne, qui ne faisoit alors que commencer. Quelle sorte de gens est-ce ici? que ferons-nous pour les arrêter, & empêcher que le mal ne s'étende plus loin? nous travaillons à leur avancement, & à leur multiplication, en voulant les opprimer. Certes on pouvoit dire des Chrétiens persecutés par les Tyrans, ce qui est dit dans l'Exode du peuple de Dieu affligé dans l'Egypte par Pharaon, *quantomque opprimebat eos, tanto magis multiplicabantur & crescebant*, ils croissoient & se multiplioient par la persecution. Ce qui a fait dire à Tertullien que le sang des Chrétiens que l'on versoit à force de tourmens étoit la semence des Chrétiens: & l'on peut ajouter que la Religion est encore aujourd'hui semblable à ces grosses rivières, qui perdant d'un côté quelque partie de leur lit, s'étendent en même temps d'un autre côté. *P. Texier. Sermon pour le Mercredi de la troisième semaine de Carême.*

Les Chrétiens se font multiplier par les persecutions.

Les perfec-
tions ont
commencé
aussi-tôt
que le Chri-
stianisme
même.

Jan securis ad radicem arboris posita est. Luc. 3. A peine ce nouvel arbre est-il formé qu'on met la coignée à la racine pour l'abattre, & le renverser par terre; on le taille, on le coupe de toutes parts, on y applique le feu, on allume tout autour un bucher capable de consumer une forêt toute entière; & cet arbre ne laisse pas de subsister. Que dis-je, il subsiste? il se fortifie sous les coups qu'on lui donne, il se nourrit dans cet horrible incendie, il y croit de telle sorte, qu'en peu de temps il peut donner retraite aux oiseaux du ciel, & couvrir toute la terre de son ombre. Les Tyrans ont péri malheureusement, les Empereurs sont morts, les Empires mêmes sont tombés, nul soin, nulle force n'a pu les en garantir; & la Religion qu'ils ont si cruellement persécutée, à la ruine de laquelle ils ont travaillé avec tant d'ardeur, durant tant d'années; la Religion dis-je fleurit au milieu de tant de ruines, elle triomphe, & triomphera éternellement. P. de la Colombie. *Serm. 43.*

L'établisse-
ment de la
Religion
est unique-
ment l'ou-
vrage de
Dieu.

Ab Oriente adducam semen tuum, & ab Aquilone congregabo te: dicam Aquiloni, da; & Austro, noli prohibere; affer filios meos de longinquo, & filias meas ab extremis terra. Isaïe 43. Dieu l'avoit ainsi prédit, & l'avoit promis par son Prophete; Prenez confiance, je dirai à l'Orient, qu'on m'amene des enfans; je ferai le même commandement à l'Occident; j'ordonnerai au Septentrion & au Midi qu'on les laisse venir. Tout s'assemblera sous mes ordres, & conspirera à former mon Eglise. Dieu ne dit pas, j'armerai l'Orient & l'Occident, je ferai marcher en bataille le Septentrion & le Midi. De tels moyens peuvent bien être nécessaires dans les entreprises humaines; mais c'est le Seigneur Tout-puissant qui préside à celle-ci; il ne faut que le bras du Seigneur pour l'exécuter. *Le P. Giroult, dans son Aven.*

Le même
sujet.

A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris. Psal. 117. C'est de la sorte que l'on peut s'écrier, envoyant l'exécution d'une si grande entreprise par de si foibles moyens, comme est la conversion de tout le monde par douze pauvres Pécheurs ignorans & grossiers. Est-ce donc là cette Troupe choisie, qui doit paroître avec confiance devant les plus augustes Senats, & faire trembler les Juges de la terre jusques sur les Tribunaux où

ils sont assis, qui doit soumettre les Grands, instruire les Rois, enseigner les Philosophes, convertir le monde? Oui, Seigneur! voilà les Ouvriers que vous avez destinés à cette œuvre merveilleuse: mais ils sont encore trop forts, puisque vous voulez, mon Dieu, vous joindre à eux, & seconder leurs travaux: aussi ne leur falloit-il pas un secours moins puissant que le vôtre; & sans un coup extraordinaire, je ne dis point seulement de votre doigt, mais de votre bras; à quoi auroient abouti tous leurs soins; & qu'en pouvoient-ils tirer autre chose qu'une connoissance & une épreuve sensible de leur foiblesse? Quand donc je les vois dans leurs courses Apostoliques faire autant de conquêtes qu'ils visitent de Provinces; & dans l'espace de quelques mois, tout au plus de quelques années, bâtir des Temples, ériger des Autels, former des Eglises, & grossir sans cesse le Troupeau de Jesus-Christ; j'adore, mon Dieu, votre Providence qui éclate toute entière dans ce miracle, & je m'écrie avec votre Prophete: *A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.* Le même.

Erit in diebus illis preparatus mons domus Domini in vertice montium, & fluent ad eum omnes gentes. Isaïe 2. La Maison du Seigneur, c'est-à-dire l'Eglise & la Religion, sera comme une maison placée sur le sommet des plus hautes montagnes, & vers laquelle toutes les nations doivent couler. Quelle façon de s'exprimer! on peut bien couler dans une vallée, & se laisser aller au penchant d'une colline; mais qui a jamais entendu dire que du pied des montagnes on coulât jusqu'à la cime? Voici le mystere, la Maison du Seigneur c'est la Religion Chrétienne: elle est infiniment au-dessus des autres Religions, & par l'élevation & par la pureté de sa Morale. Pour parvenir à cette montagne Evangelique, il faut faire effort & grimper; cependant toute élevée qu'elle est, l'impression a été si forte, qu'on a vu les peuples y venir en foule, & avec tant de précipitation, qu'on eût dit qu'on n'y montoit pas, mais qu'on y couloit, qu'on y descendoit; c'est-à-dire que, quoi que cette Loi soit severe, on s'y soumet néanmoins, & qu'on court dans la voye des Commandemens de Dieu, comme parle le Prophete Royal. *Le même.*

Combien la
Loi de Je-
sus-Christ
est douce,
quoi qu'elle
paroisse
élevée &
difficile.

PARAGRAPH QUATRIEME.

Pensées & Passages des Saints Peres sur ce Sujet.

Quomodo credidissent Philosophi, nisi rei quæ non videbatur evidenter, miracula fecissent fidem? August. l. 22. de Civit. Dei, c. 7.

Quisquis adhuc prodigia, ut credat, inquiri, magnum ipse prodigium est, qui mundo credente, non credit. Idem.

Si per Apostolos, ut eis crederetur, etiam ista miracula facta esse non creduntur, hoc nobis unum grande miraculum sufficit, quod terrarum orbis sine miraculis creditur. Idem, de Civit. l. 22. cap. 5.

Quid factum est de tot moribus Martyrum, nisi ut tanquam irrigata terra sanguine Testium Christi, pullularet ubique seges? Idem.

Ut mirabilior esset gratia & potentia Dei, quæ de tam duris animis, tam tenebrosis mentibus, tam inimicis cordibus faceret fidelem

Comment les Philosophes eussent-ils ajouté foi à nos Mysteres, dont ils n'avoient nulle évidence, si les miracles qu'ils voyoient ne les leur eussent persuadés?

Celui qui après la conversion du monde, demande encore des miracles pour croire, est lui-même un prodige d'opiniâtreté, de ne pas croire une chose dont tout l'Univers a été convaincu.

Si on ne croit pas que les Apôtres ayent fait des miracles pour faire croire les veritez qu'ils prêchoient, cela même est un grand miracle, que toute la terre ait cru sans miracles des choses qui paroissent si peu croyables.

Qu'est-il arrivé de la mort des Martyrs, sinon que la terre arrosée du sang de ces illustres Témoins, produiroit une ample moisson d'autres saints Martyrs?

C'est afin que la grace d'un Dieu, & son pouvoir divin parût avec plus d'éclat, que de cette multitude d'esprits si opiniâtres dans leurs septi-

populum & subditum. S. Prosper.

Sanguis Martyrum semen Christianorum; quoties metimur, plures efficimur. Tertull. in Apol. c. ultimo.

Exquisitio quoque poena illecebra est. Idem.

Sola vobis templa relinimus, aded omnia vestra implemus. Scilicet urbes, domos, &c. Idem.

Incarcerabantur, torquebantur (Christiani) multiplicabantur. Idem.

Christi regnum & nomen ubique creditur, ab omnibus gentibus colitur, ubique regnat, ubique adoratur. Idem.

Nisi verum esset Evangelium, nunquam sanguine defenderetur. Hieron. Epist. 150. ad Hedib.

Sola Ecclesia persecutionibus stetit, Martyris coronata est. Idem.

Magister suspensus, & servi vincti sunt, & quotidie Religio crescit. Idem.

Domine, si quod credimus, error est, à te decepti sumus; nam ea quae credimus, confirmata signis & prodigiis suere, quae non nisi per te facta sunt. Richard. à S. Vict. l. 2. de Trinit. c. 2.

Esset omnibus signis mirabilis, si ad credendum tam ardua, ad operandum tam difficilia, ad sperandum tam alta, mundus absque mirabilibus signis inductus fuisset. S. Thomas contra Gentes, l. 1. c. 6.

Magna insania Evangelio non credere, cuius veritatem sanguis Martyrum clamat, Apostolica resonant voces, prodigia probant, ratio confirmat, elementa loquuntur, demones consueuntur; sed longe major insania, si de veritate Evangelii non dubites, vivere tamquam quasi de eius falsitate non dubitares. P. Mirand. Epist. 2.

In Asia prope jam desolata esse templa Deorum, eo quod Christiana Religio non tantum vivitates, sed etiam vicis occupasset. Plinius Junior, Epist. ad Traj.

mens, si aveuglez dans leurs erreurs, de cœurs si endurcis, & si ennemis de la Foi, il en ait fait un peuple fidele, & docile à l'Evangile.

Le sang des Martyrs est comme une semence de Chrétiens; plus on nous affoiblit & on nous moissonne, pour ainsi dire, plus nous croissons, & nous nous multiplions.

La grandeur des supplices qu'on invente pour nous épouvanter, semble pour nous un attrait.

Nous ne vous laissons plus que vos temples en partage, car tous les autres lieux sont remplis de Chrétiens que vous fuyez & que vous avez en horreur.

On emprisonnoit les Chrétiens, on leur faisoit souffrir des tourmens inouis; & tout cela ne seroit qu'à les multiplier.

On croit aujourd'hui Jesus-Christ par toute la terre, son Royaume est étendu par tout, par tout on l'adore, & on lui rend le culte qu'il merite.

Si l'Evangile n'étoit véritable, on ne le déferoit pas par l'effusion de son sang.

La seule Eglise entre toutes les societez s'est affermie par les persecutions, & le nombre des Martyrs a fait sa gloire & son triomphe.

L'Auteur de cette Religion a été crucifié, ses Sectateurs ont été enchaînez comme des criminels, & nonobstant cela cette Religion croit, & fleurit tous les jours de plus en plus.

Seigneur, si ce que nous croyons est une erreur & une illusion, c'est vous-même qui nous avez trompez; parce qu'il est autorisé par des signes & des prodiges, qu'il n'y a que vous qui puissiez operer.

Ce seroit une chose plus surprenante que tous les miracles, si pour croire des choses si élevées, si difficiles à pratiquer, & pour esperer de si hautes recompenses, le monde y eût été poussé, sans qu'il eût été besoin de prodiges.

C'est une grande folie de ne pas croire l'Evangile, dont le sang de tant de Martyrs publie si hautement la verité, & que la voix des Apôtres a fait retentir par tout, à quoi la raison est obligée de se rendre, & laquelle tous les elemens ont rendu témoignage, & que les demons mêmes sont forcez d'avouer; mais c'est bien une plus grande folie, de ne douter nullement de la verité de l'Evangile, & de vivre néanmoins, comme si on ne doutoit point qu'il ne fût faux.

On nous fait sçavoir que dans l'Asie, les Temples de nos Dieux sont deserts, & entierement abandonnez; parce que la Religion Chrétienne remplit non seulement les villes, mais même les bourgades & les villages.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que la Religion Chrétienne.

LA Religion Chrétienne est celle qui a été établie par Jesus-Christ, & qui outre un seul Dieu en trois personnes, Tout-puissant; Créateur du Ciel & de la Terre, reconnoît ce même Jesus-Christ pour vrai Dieu & pour vrai Homme, qui est venu au monde pour racheter tous les hommes au prix de son Sang & de sa Mort. Les Articles de cette Religion sont compris dans l'Evangile, qui est appelé la Nouvelle Loi, qui contient des faits, des Mysteres, & des préceptes, que tous ceux qui l'ont embrassée dans le Baptême sont obligez de croire, & d'observer en vivant conformément aux maximes de cette Loi.

Pour plaire à Dieu, &

Comme il est évident par la seule lumiere naturelle, qu'il y a un Dieu Créateur de cet

Univers, il n'est pas moins clair par la même lumiere, qu'il le faut servir & adorer: car dès qu'on reconnoît un souverain Etre créateur de toutes choses, on se sent obligé de lui obéir, de lui offrir des prieres, & des actions de grâces; parce qu'il nous a faits ce que nous sommes par sa toute-puissance, & qu'il nous conserve par sa bonté. C'est une Loi imprimée si nettement, & si profondément dans tous les esprits, que les Sages du Paganisme, sans autre lumiere, ont avoué que les honneurs souverains lui sont dûs, & que l'on ne peut refuser sans crime, de les lui rendre. Or ce culte qu'on lui rend, & la Loi qui l'ordonne, qui le regle, & qui l'explique, s'appelle Religion. Mais comme la plupart des hommes se sont attachez, par un amour déréglé,

pour faire son salut, il faut nécessairement suivre la Religion qu'il nous prescrit.

déreglé, aux choses de la terre, ils ne se font aussi formé que des Divinités qui favorisoient leurs passions; & ensuite leur ont rendu leurs hommages selon leur caprice. Comme donc les Payens n'ont point connu le vrai Dieu, ils n'ont point aussi été instruits de la maniere dont il falloit l'honorer: d'où il s'ensuit qu'il n'y a point d'homme de bon sens, qui connoissant Dieuet que nous le connoissons, puisse douter qu'il ne doive suivre & embrasser la Religion qu'il lui a prescrite; & s'il veut rechercher quelle est cette Religion, qui ne reconnoisse aussi-tôt que c'est la seule Chrétienne; toutes les autres étant ou abolies, comme la Juifve, ou fausses & superstitieuses, comme la Mahometane; & celle des Payens.

Il n'y a rien de plus constamment vrai, & même de plus évident, que la seule Religion Chrétienne est la véritable, & selon l'ordre de la volonté de Dieu; parce qu'elle ne publie que des Mysteres de sa sagesse, de sa bonté, & de sa puissance; qu'elle ne parle que de ses jugemens incomprehensibles; qu'elle ne contient rien qui ne soit en tout conforme à la raison & aux bonnes mœurs; qu'elle a été approuvée & confirmée de Dieu par les oracles de ses Prophetes, & par une infinité de miracles; qu'elle a produit une infinité de saints Personnages, aussi illustres par leur science que par leur sainteté. Tout cela est visible à ceux qui veulent ouvrir les yeux à toutes ces marques de verité, & considerer tous les traits que cette Religion porte d'une institution toute divine.

On voit que la seule Religion Chrétienne nous apprend ce qui de soi est évident par la lumiere de la raison, qu'il y a un seul Dieu, qui a tiré cet Univers du néant, qui nous a donné une ame immortelle avec un empire sur toutes nos actions, & qui a un soin particulier de nous par sa providence; & que comme il a une parfaite Justice, ou pour mieux dire qu'il est la Justice même, il doit enfin recompenser les gens de bien, & punir les méchans. On voit en particulier, que la seule Religion Chrétienne nous commande ce que nous dicte la raison, comme le premier & inviolable devoir, qu'il faut aimer un Dieu seul par-dessus toutes choses, & le servir fidelement, sans jamais souffrir que l'honneur qui lui appartient soit déferé à un autre, ou qu'aucune chose du monde nous separe de son amour & de son service. On voit qu'elle seule prescrit conformément à la raison, comme l'homme doit aimer son prochain ainsi que soi-même, lui faisant tout le bien qu'il peut, sans lui faire jamais aucun mal, & qu'elle donne cette Regle si juste de ne point faire, non pas même à notre ennemi, ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit. On voit qu'elle nous commande de suivre par tout la vertu, & de fuir le vice; qu'elle défend non seulement de faire le mal, quel qu'il puisse être, mais même d'en avoir les desirs, & les seules pensées; en un mot qu'elle instruit suffisamment tous les hommes sur ce qu'ils doivent sçavoir pour se retirer du vice, & pour vivre saintement. On voit enfin que la seule Religion Chrétienne enseigne selon la raison, aussi-bien que selon la Foi, que Dieu seul est le souverain bien, qui peut remplir le cœur de l'homme, & le rendre bienheureux, & qu'il doit rapporter tous ses desseins & routes ses actions à sa gloire: qui est donc celui qui considerant tout cela, ne

conclura aussi-tôt qu'elle est toute divine & croyable d'elle-même?

Si l'on doit juger de la cause par les effets; cette Religion n'a pas plûtôt été prêchée par toutes les Nations, & par toutes les parties du monde, qu'elle a converti un nombre innombrable d'hommes qui menotent une vie criminelle, & détestable, dans les abominations de l'idolâtrie, dans les impietez des arts magiques, dans les infamies, dans les violences, & dans les homicides: & l'on voit encore tous les jours qu'elle produit les mêmes effets dans les Pais des Barbares & des Sauvages, où elle est annoncée. Car ces peuples qui menotent une vie brutale dans une longue habitude de vices, n'ont pas plûtôt été instruits des veritez chrétiennes, qu'ils ont quitté leurs mauvaises coutumes, & sont entrez dans l'exercice de toutes les vertus, & de la pieté.

On ne peut sans extravagance attribuer à un imposteur une Religion si parfaite dans sa naissance qu'on n'y peut rien ajoûter qui n'en diminue la perfection; une Religion qui propose ses Mysteres sans adoucissement, avec autorité & avec confiance, qui ramene les hommes des sens à l'esprit, qui anéantit la corruption, qui rétablit les principes de droiture qui étoient dans notre ame, qui nous enseigne à glorifier Dieu aux dépens de la volupté & de l'amour propre, à élever Dieu, & à nous abaisser nous-mêmes, à nous soumettre à Dieu qui est plus que nous, & à nous élever au-dessus des choses qui nous sont assujetties, contraire à la politique mondaine, & encore plus à la corruption, élevant la raison, & consolant le cœur, & étant aussi admirable à l'un que salutaire à l'autre.

La fin de la Religion étant d'honorer Dieu, & de sanctifier l'homme, il est hors de doute que la Religion Chrétienne fait l'un & l'autre d'une maniere à faire concevoir d'abord qu'elle est l'ouvrage de Dieu, & qu'il n'y en peut avoir de plus parfaite. Nous avons déjà vu comme elle élève l'homme à une haute sainteté; mais il n'est pas moins constant qu'elle procure avantageusement la gloire de Dieu, puisqu'elle fait connoître sa nature, découvre ses divines perfections, & nous en donne une plus noble idée, que celle que tous les Philosophes, & les esprits les plus penetrans s'en sont jamais formée. Elle nous le presente bon & aimable aussi-bien que grand & juste; elle apprend aux hommes qu'il gouverne tout par sa providence, qu'il fait servir le mal à notre bien, qu'il pourvoit à nos besoins par sa bonté, que sa fidelité & sa justice ne lui permettent point de supporter nos déreglemens, & que néanmoins sa misericorde n'a point de bornes. Ensuite elle nous porte à l'aimer, à l'honorer, à le servir; elle nous enseigne même la maniere de le faire; & comme c'est sa fin, elle apprend aux hommes à rendre à Dieu la gloire qui lui est due.

On peut dire sur ce point, que les mêmes témoignages qui ont été rendus à la personne du Fils de Dieu, ont été pareillement rendus à sa doctrine, à la verité de l'Evangile, & consequemment à la Religion qu'il a établie. Voici les principaux. Le premier est celui des Prophetes qui en rendent témoignage en foule, par une longue & perpetuelle succession d'oracles plus clairs les uns que les autres, qui parlent de ce Messie & de sa Loi. Le second est celui de Jean-Baptiste, témoignage d'autant plus certain, qu'il avoit

Le changement de mœurs qu'elle a operé, prouve qu'elle est sainte & par consequent véritable.

La Religion Chrétienne ne peut être une imposture.

La Religion Chrétienne procure véritablement de la gloire à Dieu.

Témoignages rendus en faveur de la Religion Chrétienne.

La seule Religion Chrétienne est la véritable.

Que la Religion Chrétienne est croyable en la considerant par ses propres traits.

été prédit dans l'ancien Testament, & que Jesus-Christ même & ses Disciples ne cessent de ramener les Juifs à ce témoignage d'aurant plus considerable, que Jean-Baptiste ne pouvoit être soupçonné ni de complaisance, ni d'interêt. Le troisième est celui des Apôtres, témoins éprouvez par la rigueur des tourmens, & qui n'ayant nul interêt d'abuser les hommes, ont soutenu & défendu la verité aux dépens de leur vie, & résisté à la force des supplices capables d'arracher l'aveu des plus grands crimes, s'ils se fussent sentis coupables de la moindre fourberie dans le témoignage qu'ils rendoient de la personne & de la doctrine de leur Maître. Le quatrième est le témoignage du Pere Eternel, par une voix qui se fit entendre du Ciel, dans la Transfiguration du Sauveur, *Hic est Filius meus in quo mihi bene complacui, ipsum audite*. Le cinquième enfin est celui des ennemis mêmes de notre Religion. Les Juifs & les Gentils en ont rendu un aveu favorable: la conduite de la Providence, & la force de la verité leur ont fait reconnoître en mille occasions, que cette Religion étoit la plus sainte & la plus raisonnable, lors même qu'ils s'en sont montrez les plus implacables ennemis.

Les moyens dont Dieu s'est servi pour établir cette Religion, prouvent qu'elle est son ouvrage.

Rien ne prouve si bien la puissance de la Divinité, que les effets produits par des causes, qui n'ont pas par elles-mêmes la vertu de les produire, ou qui ont même une vertu toute opposée. C'est ainsi que Jesus-Christ a prouvé la Divinité en établissant sa Loi, & sa Religion, en se servant de l'ignorance pour combattre les Scavans; de veritez dures & incompréhensibles, pour détruire des erreurs plausibles, favorables à la nature, & à la corruption; de la mort, afin de se faire reconnoître pour Dieu; & en obligeant les plus éclairés du monde à confesser que jusqu'alors ils s'étoient trompez. Quand pour venir à bout de cette entreprise, on auroit employé les armes, la politique, l'éloquence, ce seroit un prodige de valeur, un miracle de prudence, & un effet d'une éloquence toute divine; mais c'est le miracle des miracles de l'avoir fait avec des moyens, qui selon les regles ordinaires, étoient des obstacles à ce dessein.

Le progrès surprenant qu'a fait cette Religion, est une grande preuve que Dieu a travaillé à son établissement.

Cette Religion a fait de grands progrès, & fort rapides dans ses commencemens, & de là l'on peut tirer une preuve convainquante que c'est uniquement l'ouvrage de Dieu, si nous considerons tous les grands obstacles, qui s'opposoient à cet établissement. On sait qu'ils étoient naturellement insurmontables de la part de ceux qui prêchoient cette Doctrine, de ceux à qui on la prêchoit, de la part des Princes & des Souverains qui s'y opposoient, & de cette Doctrine même qui choquoit également l'esprit & la volonté, dans les veritez qu'elle proposoit, & qu'elle obligeoit d'embrasser. Qui ne croira donc que c'est ici le doigt de Dieu, quand il considerera que cette Religion qui a commencé dans un coin de la Judée s'est étendue jusques aux extrémités de la terre habitable, qu'elle a pénétré en divers endroits de l'Afrique, au fond de l'Orient, & enfin dans le nouveau Monde? ce qui paroît principalement dans ses premiers commencemens & dans le succès du ministère des Apôtres, puis qu'il n'a fallu qu'une seule Prédication pour la conversion de quatre mille âmes selon le nombre des Auditeurs: ce qui n'auroit rien

de surprenant, si les veritez qu'on publioit eussent été favorables à la nature, plausibles, & qu'on eût obligé par la force des armes à les recevoir.

C'est particulièrement des miracles que les Apôtres se sont servis pour prouver les mysteres & les veritez qu'ils annonçoient aux Peuples: ce sont les moyens qu'ils ont employez pour détruire l'Idolâtrie, & pour convertir le monde. En effet les Historiens même profanes, & les Tyrans qui faisoient mourir les Martyrs, avoient que les premiers Chrétiens & les Martyrs faisoient des prodiges qui surpassoient les forces de la nature, c'est pourquoi ils les appelloient des Magiciens. Sur quoi l'on peut faire ce dilemme: ou ces choses prodigieuses étoient faites par la vertu de Dieu, ou par celle des demons. On ne peut pas dire que ceux dont la vertu étoit admirée même de leurs ennemis, eussent quelque intelligence avec le demon: outre que le demon eût agi contre lui-même & détruit son propre empire en favorisant une Religion qui declaroit la guerre à tous les vices, & qui le chassoit lui-même de tous les lieux dont il avoit pris possession. C'est donc Dieu qui a parlé par ces miracles, & qui a montré par les Aveugles éclairés, & les Morts ressuscitez, que cette nouvelle Religion étoit l'ouvrage de ses mains; & comme il est impossible que Dieu puisse autoriser l'imposture & le mensonge, un seul miracle fait en faveur de cette Religion en prouve invinciblement la verité.

La preuve de la verité de la Religion tiree des miracles.

Ou bien (dit saint Augustin) la Religion Chrétienne s'est établie par des miracles, ou sans miracles. S'il y a eu des miracles, dans cet établissement, c'est incontestablement la veritable Religion; parce que les miracles ne peuvent venir que de Dieu qui les opere, ou par lui-même, ou par ses ministres, & qui en est toujours le principe, comme l'Auteur & le Maître de la nature, les miracles font donc proprement la parole & le témoignage de Dieu: or Dieu la premiere & la souveraine Verité peut-il porter témoignage à l'erreur, & ne seroit-ce pas se contredire lui-même & se démentir? Mais si cet admirable établissement de notre Religion s'est fait sans miracles, il n'en est que plus miraculeux; car qui peut se figurer, sans s'élever au-dessus des voyes communes, qu'un tel dessein conduit par de tels ouvriers, & avec de tels moyens, ait eu un succès si prompt, si constant, si parfait?

Raisonnement de S. Augustin sur les miracles faits dans l'établissement de la Religion.

Quelque incrédule ou quelque impie pourroit dire que les miracles de Jesus-Christ & des Apôtres ne sont pas toujours des marques certaines d'une vocation divine; puis qu'au sentiment de l'écriture, un faux Prophete est capable d'en faire, comme Moïse, chap. 3. du Deuteronomie, en avertit le Peuple d'Israël, & comme les Magiciens de Pharaon en firent en sa presence, & que dans l'Evangile, le Fils de Dieu lui-même nous avertit que l'Antechrist & de faux Prophetes feront de grands signes, & de grands miracles, jusqu'à séduire les Elus s'il étoit possible. Mais outre que ces faux miracles ne sont que des prestiges, dont le temps découvre & a découvert la fausseté, & que ceux de Jesus-Christ & de ses Apôtres ont un certain caractère de verité que la magie, & l'art des demons ne peut contrefaire, il faut faire attention que nous ne nous contentons pas de di-

Réponse à ce que l'on peut objecter contre les miracles faits en faveur de la Religion.

re que Jesus-Christ a fait de grands & de veritables miracles, mais qu'il les a faits avec toutes les marques d'une sagesse irreprochable, qu'il a declare expressement qu'il les faisoit pour rendre temoignage a sa Doctrine; & nous voyons par leurs diverses circonstances, qu'ils se rapportent tous a cette fin. La declaration de Jesus-Christ est donc veritable, il merite d'etre cru preferablement a tout autre sur un sujet de cette nature: car en ces occasions Dieu ne pourroit autoriser de faux miracles qui porteroient des caracteres si visibles de la verite.

Verite des miracles de Jesus-Christ.

Les miracles que Jesus-Christ a faits en confirmation de la verite de sa Doctrine, n'ont pas ete des miracles faits en cachette, sans circonstances & sans temoins; mais ils ont ete publiez, notoires a tout le monde, bien circonstanciez, qui ont eu souvent tout un peuple pour temoin; ce qui donnoit un moyen facile d'en decouvrir la verite ou la faussete. Par exemple, il n'y avoit rien de si facile que de sçavoir si Jesus-Christ avoit veritablement resuscite le Lazare. Le miracle etoit arrive a un homme de qualite, connu dans la ville de Jerusalem; on y devoit donc sçavoir publiquement qu'il etoit mort, & qu'il avoit ete trois ou quatre jours dans le sepulchre: aussi ne l'ignoroit-on pas; puisq' plusieurs des plus qualifiez de la ville furent pour consoler les Soeurs du defunct sur la mort de leur Frere. On ne pouvoit ignorer non plus qu'il ne fut resuscite a la parole de Jesus-Christ; puisque les memes personnes qui doutoient auparavant du pouvoir que le peuple attribuoit a ce nouveau Prophete, en furent temoins, & que cet homme resuscite par un miracle si public & si authentique vecut long-temps ensuite, & paroissoit comme auparavant dans la ville; jusques-la que les Scribes & les Pharisiens penserent a lui oter la vie, pour etouffer le bruit que faisoit ce miracle parmi le peuple, qui au retour de Bethanie, alla au-devant du Sauveur, & le recut comme en triomphe. Jamais miracle n'a ete mieux circonstancie, plus public, & plus reconnu pour tel; on peut dire le meme de celui de l'Aveugle-ne, & des autres, a la reserve de ceux de sa naissance, qui n'ont ete connus qu'a Marie & a saint Joseph.

La disproportion des moyens que le Fils de Dieu a employe pour cet ouvrage, prouve que lui seul en est l'auteur.

Les Esprits forts, les Libertins & les Athees se plaignent de ce que la Religion defend aux Chretiens de raisonner sur la verite de la Foi, & leur ordonne de se soumettre aveuglement a ce qui leur a ete revele. Mais je leur permets de raisonner sur l'etablissement de cette Religion; je les somme meme de me repondre au raisonnement que je leur fais. Lorsque l'instrument dont on se sert pour agir, n'a aucune vertu proportionnee pour produire l'effet, il faut necessairement recourir a la cause principale, & dire que c'est elle qui l'a produit: par exemple un pinceau qui ne se remue point, n'est pas capable de donner tous les traits, & toutes les beautez a un tableau; il faut dire que c'est la main sçavante du Peintre qui le conduit, qui fait cet ouvrage. La boue qu'on met dans les yeux d'un Aveugle-ne, n'est pas propre assurement a lui donner la vue; donc ce miracle ne doit pas etre attribue a la boue, mais a la main toute-puissante de celui qui s'en sert. Or est-il que dans les douze Apotres, destituez de credit, d'argent, de force, de science & d'eloquence, il n'y a point de ver-

tu proportionnee pour produire cet effet prodigieux du renversement de toutes les Idoles, & l'etablissement d'une creance si incomprehensible, & si difficile dans sa Morale; malgre les oppositions de toutes les Puissances du monde, & la resistance de presque tout le genre humain: donc il faut attribuer cet effet a une cause principale qui est secrete & cachee. Or cette cause cachee ne peut etre que Dieu.

Si le Fils de Dieu nous oblige a croire des Mysteres qui sont au-dessus de la raison; ce n'est qu'apres nous avoir fait voir qu'ils sont croyables, & qu'ils n'ont rien qui choque le bon sens & la raison. Sur quoi saint Augustin au liv. 22. de la Cite de Dieu ch. 7. & 8. fait ce dilemme qui doit convaincre les Incrédulés & les Libertins d'aujourd'hui. Les Mysteres du Christianisme proposez par les Apotres dans les premiers siecles, sçavans & polis, paroissent croyables en eux-memes, ou bien incroyables. S'ils paroissent croyables a des Philosophes qui avoient vecu dans l'idolatrie, ils le doivent assurement paroître davantage a tous ceux qui sont nez & elevez dans la Religion Chretienne: pourquoy donc ne les croirez-vous point aujourd'hui, qu'ils sont eclairez, examinez, & approuvez par les plus sçavans hommes, & les plus grands genies, qui ayent jamais ete? *Cur ergo Philosophis credentibus, iste infidelis non credit?* dit ce saint Docteur. Que si ces Mysteres & ces veritez ne paroissent pas croyables en eux-memes, il faut donc qu'ils ayent ete rendus croyables par quelque autre voye; ce qui ne s'est pu faire que par les miracles: autrement ce seroit un grand miracle, que tout le monde eut cru sans miracles, une chose qui paroistroit incroyable. *Quomodo credidissent, nisi res que non videbatur evidenter, miracula fecissent fidem?*

Que les Mysteres de notre Religion sont croyables.

Quel egarement est celui des Incrédulés, & des Libertins de notre temps? ils veulent s'instruire de la Religion, car ils en parlent & en disputent souvent; mais comment est-ce qu'ils s'y prennent? ils commencent a l'examiner par ce qu'elle a de profond & d'obscur, ils s'attachent d'abord aux Mysteres, & y trouvant des difficultez, qui les leur rendent incomprehensibles, ils concluent a la rejeter. Les Mysteres sont obscurs, il est vrai, & si jamais vous n'envisagez dans la Religion que les Mysteres, vous ne vous y soumettez pas. Mais au lieu d'envisager les Mysteres, envisagez la revelation. Si vous l'examinez a loisir, attentivement & de bonne foi, elle vous paroitra, comme elle est, sure, indubitable, certaine; & la revelation admise, vous vous soumettez sans peine aux Mysteres, vous les respecterez, vous les adorez, & vous employerez votre raison a les croire sans les comprendre.

Le moyen d'etre convaincu des veritez, & des Mysteres de notre Religion.

La raison nous dit, que nous ne devons pas trop deferer a nos vus naturelles, & a ses connoissances; que dans les choses de Dieu, il faut avoir recours a des lumieres superieures & moins trompeuses; & que quelque eclairee que puisse etre la raison, la foi & l'autorite de Dieu doivent l'emporter sur elle. C'est ce que la raison nous dicte; de sorte que quand nous lui permettons de critiquer & de censurer les points de notre foi, nous lui donnons non seulement plus qu'elle ne demande, mais encore ce qu'elle ne demande pas.

C'est contre la raison de vouloir critiquer la Religion Chretienne apres les preuves que nous avons de sa verite.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs recens, sur ce sujet.

La Religion Chrétienne est conforme à la raison.

ON ne peut embrasser la véritable Religion, que Dieu même a établie, sans prendre le meilleur parti en toutes manières, & sans suivre les plus pures lumières de la raison : Car enfin Dieu ne sauroit porter les hommes qu'à ce qui est le plus excellent, & la doctrine d'un Maître également bon & sage, qui se sert de la nature & de la révélation pour nous instruire, doit se soutenir par tout, & avoir des principes qui ne se démentent jamais : & si la nécessité d'une Religion est fondée sur la lumière naturelle, ne faut-il pas que la vraie Religion y soit conforme elle-même, non seulement dans sa substance, mais aussi dans ses suites, & dans ses effets ? Outre cela, comme la connoissance d'un Dieu est le principe de toutes les vertus morales, & comme dès qu'on nie la Divinité, on s'abandonne à toutes sortes de vices, ainsi la vraie Religion étant la connoissance de Dieu la plus parfaite qu'on puisse avoir en cette vie, on doit y trouver ce qui perfectionne la nature raisonnable. *Pris de la vérité de la Religion Chrétienne de Mr. le Marquis de Pianesse, traduit par le P. Bouhours, chap. 5.*

Le Christianisme nous ordonne tout ce qu'il y a de plus conforme à l'équité naturelle.

Où trouvera-t-on des lumières & des motifs capables de nous assujettir à la raison, comme il y en a dans le Christianisme ? Il porte sur son frontispice le grand principe de la nature, de ne faire point à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, & de faire aux autres ce que nous voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes. Il ne permet pas la moindre chose contre le droit naturel ; il condamne les défauts les plus légers, & ceux même qui ont été presque inconnus à toutes les autres religions, & aux sectes les plus austères des Philosophes. Il promet de grandes récompenses à la vertu, il menace le vice de châtimens effroyables. Il nous excite fortement à l'une, & il employe toutes sortes de moyens pour nous détourner de l'autre : jusques-là qu'il s'efforce d'en retrancher toutes les occasions, & d'en arracher toutes les racines. Il nous commande la continence, & par ce seul commandement, il bannit du monde une infinité de divisions, de désordres, & de malheurs. Il nous commande le mépris des plaisirs, des pompes & des grandeurs de la terre. Il nous défend la vaine gloire & l'orgueil ; il nous ordonne de nous appliquer sérieusement à la connoissance de nous-mêmes, & par là ôte toutes les jalousies, les querelles, & tous les procez. Il chasse tous les vices avec tous les maux qui en sont inséparables, & il introduit toutes les vertus avec tous les biens qui les accompagnent. *Le même.*

Si la Religion Chrétienne n'étoit pas vraie, on en auroit reconnu la fausseté.

Si le Christianisme étoit une religion fautive, & s'il y avoit de l'erreur, & de la fausseté dans ses principes, ou de la contradiction, comment se peut-il faire qu'une multitude innombrable de sçavans personnages tant Grecs que Latins, & nez parmi les nations les plus polies ; que tant d'esprits si subtils & si pénétrants, n'ayent pas découvert dans l'espace de tant de siècles, la fausseté de cette religion, avant que de l'embrasser, ou après l'avoir embrassée ? Dites-moi, je vous prie, pourquoi ils l'ont professée ? pourquoi ils s'y sont attachés si constamment ? Plusieurs d'entre

eux avoient été nourris dans des religions différentes, & avoient succé presque avec le laïc la haine du Christianisme. Il y en a eu, qui pour en faire profession, ont été obligés de perdre les biens qu'ils possédoient, & le rang qu'ils tenoient dans le monde ; d'autres ont été contraints de perdre la vie. Où a-t-on jamais vû un homme qui ait choisi une erreur si incommode & si fâcheuse ? *Le même.*

Il n'y a rien de si vain ni de si sacrilège que l'idolatrie, qui naquit long-temps après la création du monde, & qui se partagea en tant de sectes diverses, unies seulement dans le culte impie de plusieurs Dieux, & d'une infinité d'idoles, à la honte éternelle du genre humain. Tout ce qu'il y a eu de grands hommes dans cette religion, ou plutôt dans cette superstition, se sont déclarés contre elle, & s'en sont moqués. Il ne faut que lire ce qu'en ont dit Socrate, Aristote, Cicéron, Seneque, Epictete, & tant d'autres Philosophes, & on verra l'estime qu'ils en faisoient. Je ne parle point des crimes de ces divinités prétendues, de l'institution de leurs sortes ceremonies, & des ordures de leurs fêtes abominables : mais qui ne s'étonnera qu'ils aient adoré jusques à des insectes & à des animaux ? On ne peut même y penser sans horreur, ou sans gémir sur un tel aveuglement. *Le même.*

Il étoit nécessaire que la félicité parfaite de l'homme étant dans une autre vie, la vraie Religion portât ses vûes au-delà du raisonnement naturel qui est renfermé dans les bornes de la vie présente, pour nous proposer notre dernière fin, avec les moyens assurés qui y conduisent. Or qui ne voit qu'il étoit impossible qu'on rendit à la Majesté divine le culte qui lui est dû, si elle n'en déclaroit la forme elle-même, & si l'obéissance de l'homme ne fait le prix & la meilleure partie de ce culte ? Les plus petits Princes de la terre ne peuvent être bien servis, s'ils ne sont entendus auparavant comment ils veulent qu'on les serve. Il étoit donc nécessaire pour cela, que la Religion nous fût révélée ; qu'elle fût établie sur l'infailibilité de la divine parole, afin que se mettant à couvert d'un côté de la subtilité des doctes, & s'accommodant de l'autre à la foiblesse des ignorans, elle fût de la sorte proportionnée à tout le monde. Donc la raison humaine étant aussi infirme que nous l'expérimentons tous les jours, elle ne pouvoit être le fondement de la Religion véritable, & il falloit de nécessité que la révélation divine le fût, elle qui est appuyée sur l'autorité de Dieu même, & qui est au-dessus du raisonnement naturel. *Le même.*

Tout ce que nous connoissons suffisamment comme vérité de Dieu, ne peut être que tres-vrai, & doit être cru, sans qu'on puisse raisonnablement y contredire : on n'y peut même rien trouver qui choque la bonté, l'équité ou la raison, quoi qu'en dise, ou qu'en puisse dire l'esprit humain, si sujet à se tromper, & si prompt à décider, si foible en ses connoissances, & si hardi à défendre ses opinions. Or la Religion Chrétienne a des marques qui nous font connoître suffisamment qu'elle est révélée de Dieu, donc les choses qu'elle enseigne sont toutes adorables, toutes

De la fineteté & de l'impie de la Religion payenne.

Notre Religion devoit être surnaturelle & révélée.

S. Thomas l. 1. contra gentes c. 5.

Dès-là qu'on connoit que notre Religion nous a été révélée, on n'y peut rien trouver à redire.

tr es-vrayes, & doivent être reçues comme telles, selon les regles d'un juste raisonnement: elles excluent aussi par une consequence necessaire, toute fausseté & toute contradiction. *Le même.*

Que dirons-nous du Mahometisme, qui est venu tant de siècles après les autres religions, & qui pour cette seule raison, doit être rejeté des personnes de bon sens? Outre la créance d'un seul Dieu, qu'il a apprise des Chrétiens & des Juifs, il n'enseigne presque rien qui n'ait été tiré de leurs livres avec peu de fidélité, ou qui n'ait peu de conformité avec la raison, ou enfin qui n'enveloppe des contradictions, & qui ne se détruise soi-même. Il publie pour ses revelations des choses qu'il a prises, qu'il a altérées du Nouveau Testament, & qui étoient écrites plusieurs siècles avant qu'il naquît. Celui qui en est l'auteur se declare Prophete, & ne dit rien de l'avenir. Il fait état de la loi de Moïse, & il en prend la Circoncision sansçavoir pourquoi. Il reconnoît Jesus pour Propheete, pour le Messie, pour le plus saint des hommes; sans prendre garde que s'il n'avoit pas été en même temps Dieu, ainsi qu'il s'est déclaré, il auroit été, si je l'ose dire, le plus scelerat, le plus temeraire, & le plus insensé de tous les hommes d'avoir voulu se faire passer pour Dieu. Le Mahometisme enfin loué la Religion Chrétienne qui l'a précédé, il honore les Prophetes, & les Saints de l'un & de l'autre Testament, & admet l'Evangile, comme ayant été revelé de Dieu à Jesus-Christ; sans s'appercevoir que ce même Evangile annoncé par la souveraine Verité qui ne peut mentir, assure que les hommes ne se sauveront que par l'observation de ce qu'il enseigne, & que par conséquent l'Alcoran, que Mahomet fait succéder à l'Evangile, est inutile, & faux tout ensemble. *Le même.*

Peut-on concevoir une manie, ou une fureur égale à celle d'un homme, qui prétendrait sans le secours de la puissance divine, établir les veritez qu'enseigne notre Religion, & non seulement persuader à ses Disciples une doctrine si incroyable; mais les obliger à la persuader eux-mêmes aux autres, aux dépens de leur propre vie, après avoir vû mourir leur Maître sur une Croix? Qui a jamais ouï dire, qui a jamais imaginé une chose plus ridicule, que de se mettre en tête qu'on pourra tromper les hommes jusqu'à ce point, & par une voye si grossiere, si disproportionnée & si extravagante en apparence? Et cependant cette extravagance, cette folie, a été appuyée & soutenue, de sorte que toute la sagesse humaine n'a pu la confondre, ni la convaincre de la moindre fausseté. C'est cette folie prétendue qui a détruit l'empire des demons, qui a renversé les Idoles, dont le culte étoit si ancien, & si enraciné dans le monde: c'est elle, qui après avoir aboli les superstitions prophanes, & les loix impies du Paganisme, a établi la connoissance & l'adoration du vrai Dieu, que tous les peuples de la terre ne connoissoient point, si vous en exceptez les Juifs: c'est elle enfin, qui a reformé les mœurs & les coûtumes, qui a introduit l'humanité, la douceur, l'humilité parmi les nations les plus fieres & les plus barbares. Est-il croyable que celui qui a fondé une telle Religion ait été un furieux & un insensé, comme il faudroit l'avouer, s'il n'avoit point été Dieu, & que les autres n'eus-

sent point été inspirez de Dieu. *Le même.*

A la naissance de l'Eglise, pour établir le Christianisme sur les ruines de l'idolatrie, & des autres sectes, qui avoient corrompu le monde, le don des miracles fut accordé liberalement aux hommes, comme étant alors absolument necessaire. Mais depuis l'établissement & la confirmation de la Foi, Dieu, qui ne fait rien d'inutile, ne l'a pas communiqué avec la même abondance; & sa conduite en ce point, a été conforme à celle des hommes, qui n'ont pas les mêmes soins d'un arbre, quand il a jetté de profondes racines, & poussé de fortes branches, que quand il ne fait que d'être planté... Mais si vous me dites que n'ayant point vû ces miracles des siècles passés, vous ne pouvez en être touché: Je vous répondrai, que si vous voulez ouvrir les yeux, vous les verrez encore dans la suite du Christianisme. Ces temples si anciens, qui après avoir servi au culte impie des Idoles, ont été consacrez à celui de Dieu; ces masses de pierres, & ces colosses de marbre que le temps n'a pû encore consumer, ces monumens si augustes & si venerables, qui subsistent depuis tant de siècles, vous parlent continuellement & vous annoncent que c'est par la vertu de ces operations miraculeuses qu'ils ont été ou bâtis, ou purifiés; que les choses dont on voit encore durer les effets, ne sont pas des contes ni des fables. *Le même.*

Pour peu qu'on veuille s'en éclaircir, on ne peut ignorer que la Religion Chrétienne ne s'est étendue en tant de lieux & parmi tant de personnes, que par la voye des miracles; n'ayant pû le faire ni par la force des armes, comme la Mahometane; ni par le déreglement des mœurs, comme la Payenne; ni par la subtilité du raisonnement, ou par les artifices de l'éloquence, comme les sectes des Philosophes & des Sophistes. On me peut opposer que les Gentils ont aussi leurs miracles; du moins leurs Auteurs, auxquels nous ajoutons foi en d'autres choses, rapportent des evenemens merveilleux, tirés des histoires anciennes & écrites du temps des fables. Mais si le Paganisme a eu des miracles, pourquoi ne les a-t-il pas opposés à ceux du Christianisme, dans le temps qu'il lui faisoit une si cruelle guerre? Et pourquoi les Gentils ont-ils embrassé la Religion Chrétienne, qui n'avoit point de preuve plus commune ni plus forte que les miracles qu'elle employoit pour les convertir? De plus, si ceux des Payens venoient de Dieu, qui seul en fait de véritables, pourquoi Dieu permettoit-il qu'il s'en fit en faveur des Chrétiens, & que les miracles du Christianisme l'emportassent sur les autres, pour le nombre, pour la qualité, pour l'évidence, & pour l'efficace, comme les prodiges de Moïse l'emportoient sur les enchantemens des Magiciens de Pharaon? Donc, ou il n'y a point eu de miracles parmi les Payens, ou ces prétendus miracles n'ont été que les ouvrages des demons, indignes d'être comparez avec ceux de Dieu, qui les a détruits. *Le même.*

Si nos adversaires sont assez opiniâtres, & assez furieux pour s'aveugler eux-mêmes; de peur de voir, quelques efforts qu'ils fassent, de quelques subtilitez qu'ils se servent, ils ne se sauveront pas de ce dilemme, qui est pris de saint Augustin; ou les miracles que nous alleguons pour preuve de la Religion Chrétienne, ont été faits à la naissance de l'Egli-

Les miracles étoient nécessaires dans l'établissement du Christianisme.

On ne peut nier que la Religion Chrétienne ne s'est étendue que par la voye des miracles.

La preuve des miracles est invincible.

Du Mahometisme, combien cette religion est fautive.

Ce qu'a fait la Religion Chrétienne, dont l'entreprise seule passeroit pour folie, à en juger par seule raison.

se, ou ils n'y ont pas été faits; s'ils ont été faits, il n'y a point de repliche au raisonnement, par lequel on établit la revelation divine; s'ils n'ont pas été faits, il y a donc eu un miracle, plus grand que tous ceux-là; & c'est la conversion du monde, faite sans miracles. *Le même.*

Des persecutions contre les premiers Chrétiens.

Les premiers Chrétiens n'avoient devant les yeux que des bourreaux, que des prisons, que des cheualets, que des images affreuses de la mort. Ils étoient perfecutez comme des scelerats, & des sacrileges, durant les trois premiers siècles de l'Eglise; c'est-à-dire tandis que le Christianisme s'établissoit dans l'Empire; mais de quelle maniere l'étoient-ils? Que la cruauté étoit ingénieuse à les tourmenter! Que de différentes especes de mort! Que de supplices inouïs! Combien de millions de Martyrs de tout âge, de tout sexe, de toute condition, & de tout pays! Quelle force, quelle patience, quelle joye, ne faisoient-ils point paroître dans les feux, & sur les rouës! On ne peut pas donner une foible idée de cela, bien loin d'en faire une narration exacte. *Le même.*

Le progrès de la Religion Mahometane peut être comparé avec celui du Christianisme.

Qu'on ne dise point que la religion Mahometane, & les autres sectes ont eu de grands succès dans le monde; car enfin les différences qui se rencontrent entre le Christianisme & le Mahometisme, & qui sont assez visibles, prouvent la vérité de l'un, & la fausseté de l'autre. Ne scait-on pas que les violences, les intrigues, les voluptez, les interêts, sont les principes & les fondemens de la religion Mahometane, aussi-bien que des autres sectes qui ont corrompu une partie du Christianisme? Il ne faut que lire les Histoires, pour en être entierement convaincu. Car n'est-il pas vrai que la Loi de Mahomet commença à se répandre dans une nation grossiere & barbare; que pour ne trouver point d'obstacles, elle s'accommoda en quelque façon aux dogmes & aux ceremonies des religions qui l'avoient précédée; comme il paroît par la Circocision qu'elle a prise des Juifs, par l'honneur qu'elle rend à Jesus-Christ, & l'estime qu'elle fait du Christianisme, sans donner à connoître les raisons qu'elle a eues de s'en éloigner? Elle n'a point enseigné des choses sublimes, & capables d'étonner l'esprit humain. L'impie Mahomet a été un usurpateur & un tyran, qui a planté sa loi avec l'épée; qui au lieu de raison, n'a employé que l'injustice & la violence, pour étendre & établir ses conquêtes. D'un autre côté il a adouci les contradictions & les absurditez de sa loi, par je ne scai quelle apparence de bien public, & par tout ce qui peut flater les sens: de sorte qu'elles ne pouvoient être d'abord ni découvertes, ni refutées parmi des peuples ignorans. De plus quelles persecutions a-t-elle souffertes? Qu'a-t-elle de commun avec l'Eglise, qui s'est multipliée par la mort de ses enfans, & qui toute foible qu'elle étoit, a triomphé de la puissance de ses ennemis? *Le même.*

Sommaire des preuves de la Religion Chrétienne.

Pour ramasser en peu de mots tout ce que nous en avons dit, les preuves de la Religion Chrétienne consistent dans la conformité de ses maximes, & de ses préceptes avec la lumiere naturelle; dans la convenance qu'il y a entre la grandeur de ses mysteres, & celle de Dieu; dans les secours qu'elle donne, dans les recompenses qu'elle propose à la vertu; dans les remedes qu'elle applique aux vices, dans les châtimens dont elle les menace; dans

la pureté de vie, & dans la perfection éminente, où elle conduit ceux qui suivent exactement les regles de sa morale. Ajoutez à cela l'idolatrie abattue; la reformation des mœurs introduite par tout; la conversion de tant de peuples differens; & des plus sçavans hommes, qui après l'avoir long-temps examinée, vaincus enfin par la force de la vérité, se font faits Chrétiens. *Le même.*

Reconnoissance pour le bienfait de notre vocation au Christianisme.

Pour nous qui sommes Chrétiens, & avons connu ces divines veritez presque aussi-tôt que nous avons eu les yeux ouverts, quels sentimens de gratitude ne devons-nous point avoir pour une faveur si insigne, que Dieu a refusée à tant de Sages, & à une infinité d'hommes, qui faisoient profession de vivre selon les principes de l'honnêteté naturelle? Comment une si douce pensée ne nous fait-elle pas fondre tout en larmes? Reconnoissons cette foi qui nous distingue des Juifs, des Idolâtres, & des Mahometans, pour le tresor le plus precieux qui nous puisse venir du Ciel; embrassons-la de tout notre cœur; mais sur-tout faisons-en la regle de nos actions, & de toute notre conduite. Car si c'est une si grande opiniâreté de fermer les yeux à la vérité du Christianisme; c'est une folie bien plus grande, & qui sera punie beaucoup plus severement, de croire cette doctrine vraie, & de vivre après l'avoir reçue, comme si on ne doutoit point qu'elle ne fût faussée. *Le même.*

Les raisons qui prouvent la vérité de notre Religion, prouvent aussi qu'il en faut suivre les maximes.

Si la doctrine de l'Evangile est véritable, & sur-tout si elle est prouvée par des choses aussi fortes & aussi touchantes, que le sont tous les grands miracles, qui lui servent de fondement; il est visible qu'il faut vivre nécessairement comme elle nous l'ordonne, quelque difficulté qu'on y trouve. La raison de cette consequence se prend de la felicité inconcevable que la Religion Chrétienne nous propose. De tous les motifs qui peuvent nous porter au bien, on n'en conçoit point de plus puissant, que l'esperance d'une gloire & d'une beatitude éternelle que notre Religion nous promet pour recompense. Ni les biens, ni les maux de cette vie n'ont rien qui puisse entrer en comparaison avec elle; ce qui fait que nous y trouvons tout ce qui est nécessaire pour resister aux charmes & aux menaces du monde, & pour combler une ame de cette joye inénarrable & glorieuse, qui surpasse toute intelligence, & qui la remplit de force & de courage. Il n'y a rien après cela, de si fâcheux, ni de si contraire à nos inclinations, dans la pratique la plus severe & la plus exacte des préceptes de l'Evangile, qui ne devienne doux & aisé, par l'esperance d'une si grande recompense. Il n'y a rien aussi, qui nous doive être trop cher ou trop difficile, lors qu'il s'agit de faire ou de souffrir quelque chose, pour s'en assurer la possession & la jouissance. La mort qui sans cela, seroit un mal extrême & sans ressource, n'a rien que d'heureux, lors qu'elle est soufferte pour la profession de l'Evangile, & de notre Religion. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Comparaison de l'établissement de l'Eglise avec le grain de sésame.

L'Eglise ou la Religion Chrétienne que Jesus-Christ compare à un grain de sénévé, pour les justes rapports qui se trouvent entre l'un & l'autre, est un ouvrage si digne de la puissance de Dieu, que je puis dire que jamais elle ne s'est fait sentir avec plus d'éclat, que lors qu'il s'est agi de fonder son Eglise sur les ruines des Idoles qui étoient adorées par tous

C'est un miracle dans la nature, qu'il sorte un arbre d'une semence aussi petite que l'est le grain de senevé, & étende tellement ses branches que les oiseaux du Ciel viennent s'y reposer. Mais n'est-ce pas un autre prodige dans la grace, que Dieu voulant réunir les hommes pour en faire son peuple & son royaume, se soit servi de la prédication de l'Evangile, & que cette parole émanée de son Esprit, & annoncée par les Apôtres, semée dans un champ comme une riche semence, ait tellement cru en peu de temps, que les Têtes couronnées, & les Puissances de la terre se soient estimées heureuses de venir s'y reposer pour y trouver le salut? *Sermon manuscrit.*

Si l'on eût proposé aux Infidèles des vérités si claires & si évidentes, qu'ils eussent pu en tomber d'accord à la seule exposition qu'on leur en eût faite; si on leur eût ouvert un chemin aisé qui les eût conduits au bonheur dont on flatoit leur espérance pour l'autre vie; si ne pouvant convaincre leur esprit indocile, on se fût servi de paroles flatteuses pour gagner leur volonté; si on eût employé les charmes de l'éloquence pour adoucir les rigueurs d'une loi qui les revoltait, parce qu'elle déclare la guerre aux plus tendres inclinations de la nature, peut-être la merveille ne seroit pas si étonnante, qu'ils se fussent rendus, & qu'ils eussent embrassé cette Religion. Mais non, on ne cherche aucun de ces détours & de ces ménagemens pour prévenir les Infidèles: on prend même tout le contrepied. Accoutumez à des Idoles qu'ils voyent & qu'ils touchent, on ne leur parle que d'un Dieu invisible, d'un Dieu renfermant trois personnes dans une seule essence, d'un Dieu incarné, d'un Dieu fait enfant & assujetti à toutes les faiblesses d'un enfant. On leur prêche une morale austère, rebutante, severe, qui abaisse l'esprit, revolte le cœur, qui defarme les passions, qui donne la mort aux sens, qui met tout l'homme dans un état violent, qui apprend aux avarés, aux orgueilleux, aux sensuels qui ont vieilli dans le vice, le mépris du monde, le desintéressement, l'humilité, le renoncement à soi-même: quel miracle donc n'a-t-il point fallu pour leur faire embrasser cette Religion? *Le même.*

De quels moyens se servira Dieu pour l'exécution d'un si pénible & si magnifique dessein? A votre avis prendra-t-il pour ses Ministres les Princes & les Grands de la terre? Non, l'on auroit attribué les merveilles de la Morale Chrétienne au désir de retenir les peuples dans leur devoir, en les obligeant de s'unir par la charité. *Non hos elegit Dominus.* Choisira-t-il les Philosophes? Non, on auroit attribué le desintéressement, dont le Christianisme fait profession, à la sublimité des sentimens que la Philosophie peut inspirer. *Non hos elegit Dominus.* Choisira-t-il les Orateurs pour persuader de si grandes vérités, mais qui leur paroissent incroyables? Non, car on auroit cru qu'ils eussent séduit les hommes par les charmes de leur éloquence. *Neque hos elegit.* Sur qui donc a-t-il arrêté les yeux pour une si grande & si laborieuse entreprise? Sur de timides pêcheurs, personnes simples, sans richesses, sans armes, sans autorité, sans secours humains. C'est que Dieu voulant montrer que la prédication de sa Loi est son ouvrage, a voulu triompher de l'orgueil de l'homme par la bassesse, & se servir des moyens les moins propres, les moins sages selon le

Tome I.

monde, & les plus foibles en effet, pour confondre ce que le monde a de plus sage, de plus grand & de plus puissant. *Le même.*

Si vous voulez sçavoir quel a été le succès d'une si grande entreprise, je vous dirai ces paroles de l'Evangile qui furent dites à une autre occasion: *Veni & vide.* Venez & voyez, quel en fut le prompt & rapide cours contre toutes les idées que s'en fussent formées les sages & les politiques du monde. Ces douze pêcheurs qui n'avoient jamais appris ni lettres, ni sciences, attaquent le monde idolâtre, confondent les Sages, instruisent les Grands, convertissent les peuples, brisent les Idoles, renversent leurs temples & leurs autels, & assujettissent toute la terre à l'empire d'un Dieu crucifié. *Veni & vide.* Venez & voyez, les Idoles qu'on avoit adorées dans tous les siècles passez, foulées aux pieds, brisées ou fonduës, le culte du demon aboli: l'Evangile, cette Loi si regoureuse, & si contraire aux inclinations de la nature, reçu & approuvé; un homme crucifié avec la dernière ignominie, cru & reconnu pour véritable Dieu. *Veni & vide.* Venez & voyez. Quoi! le changement universel du monde, ses mœurs corrompues à l'excès, devenues toutes saintes, les vices les plus inveterés détruits, les Rois & les Empereurs adorer la Croix qui avoit paru un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils. *Le même.*

Si les supplices cessoient, la haine & le mépris ne cessoient jamais; il étoit toujours permis de dire des injures aux Chrétiens, de parler & d'écrire contre eux, de s'en moquer, de s'en jouer en plein théâtre; tout cela étoit non seulement impuni, mais approuvé & autorisé, & les seuls passages de Celse rapportez par Origene suffisoient pour faire voir avec quelle indignité ils étoient traités; ils ne pouvoient éviter de voir tous les jours les ceremonies prophanes des Payens, de rencontrer par tout des statues infames, & des lieux publics de débauches, d'entendre de toutes parts des discours impies & dissolus. Il falloit sans doute de la force & de la fermeté de cœur, pour conserver au milieu de tant d'obstacles une foi si vive, & des mœurs si pures. *Monsieur Fleuri, liv. des Mœurs des Chrétiens.*

Ce ne fut point l'éloquence des Apôtres qui établit la Foi & la Religion; leur langage étoit simple & sans fard: *Non in sapientia verbi.* Ce ne fut pas la facile croyance de leur doctrine; c'étoit un Dieu crucifié qu'ils prêchoient: *Pradicamus Christum, & hunc crucifixum.* Ce ne fut pas l'indulgence de leur morale; car ils ne parloient, comme leur Maître, que de Croix, que de pauvreté, que de patience: *Qui non accipit Crucem suam, qui non renuntiaverit omnibus quæ possidet.* Et comment le monde entier s'est-il donc rendu à une prédication si nouvelle & si étrange? Tant de gens habiles auroient-ils pu soumettre leur esprit à des vérités si inconcevables? Tant de personnes noyées dans la volupté, auroient-ils pu se résoudre à embrasser tant de mortification, si les Apôtres étant porteurs des ordres de Dieu, n'avoient été les instrumens de sa puissance, & si ces nuages divins n'avoient étonné toute la terre par leurs éclairs, avant que de l'arroser par leurs pluyes? *Monsieur Fromentier, Sermon des Miracles.*

N'admirez-vous pas la hardiesse avec laquelle douze pauvres pêcheurs partagent le monde entre eux? Il est vrai que les succès

N n z

Quel a été le succès d'une si grande entreprise?

Persecutions contre les premiers Chrétiens.

La puissance d'un Dieu paroît dans l'établissement du Christianisme. I. ad Cor. I. Matth. 10. Luc. 14.

De l'établissement de la Religion. L'entreprise des Apôtres.

On n'a point déguisé ni adouci les vérités chrétiennes pour les faire embrasser aux Infidèles.

Les moyens dont s'est servi Dieu, pour convertir les peuples idolâtres.

seurs d'Alexandre le partagerent ; mais c'étoit un monde tour conquis, au lieu que les Disciples du Sauveur le partagent à conquérir ; l'un se charge de subjuguier l'Asie, l'autre l'Egypte, un autre les Indes, & des pays où la puissance des plus grands Empires ne parvint jamais. Ce qu'il y a de plus surprenant, tous viennent à bout de leurs expéditions, & par quels moyens ? c'est encore ici la merveille ; par une doctrine contraire aux sens, & à la raison du moins en apparence, en prêchant un Dieu crucifié. *Le même, Sermon de la Transfiguration.*

Les Apôtres n'avoient nul intérêt d'abuser les hommes, s'ils n'eussent pas été convaincus des vertes qu'ils prêchoient.

Si les Apôtres n'eussent pas été convaincus de la vérité de ce qu'ils prêchoient, qu'aurait-il importé à quelques pauvres abufes, que les Gentils connussent ou ne connussent point le vrai Dieu ? A de faux témoins, que les hommes ne fussent ni fourbes, ni menteurs ? A des gens haïs & détestés, que les hommes s'aimassent les uns les autres ? A des victimes de la haine publique, que leurs ennemis se reconcillassent avec Dieu ? Qui croira que ces hommes aient voulu être méchans pour nous rendre gens de bien ? Tromper tout le genre humain, pour faire de la fidélité une loi sacrée & inviolable ? Devenir ennemis de leur nation, pour nous rendre charitables envers tout le monde, & que par la plus signalée de toutes les impostures, & le plus grand de tous les crimes, on se proposât d'établir une Religion qui va à sanctifier le genre humain ? *Abadie. Traité de la Vérité de la Religion. Tome 3.*

Foiblesse des moyens dont Dieu s'est servi pour établir sa Religion.

Rien ne paroît plus admirable, que le dessein que Jésus-Christ avoit de conquérir le monde, que les instrumens dont il s'est servi pour l'exécuter. Il meditoit le renversement des Empires, la ruine des Idoles, & à faire des demons ; il sembloit que pour achever de si grands desseins, il fallût amasser quantité d'argent & de troupes, qui engagées par l'espérance du butin se portassent à une entreprise si difficile ; cependant dans le choix qu'il fait de douze Pécheurs, il leur commande de renoncer au peu de bien que leur naissance leur a donné, leur défendant de porter les armes, de faire aucunes provisions, & en cet équipage si extraordinaire il les envoie à la conquête de l'Univers. Chose étrange ! il veut que leur foiblesse abatte la puissance des Rois, que leur bassesse confonde la grandeur des Monarques ; & de peur, dit saint Ambroise, que l'on ne croye qu'il a acheté le monde, & qu'il ne l'a pas conquis, il veut que tous ses soldats soient pauvres. *Non divites sed piscatores Christus elegit, ne mundum redemisse divitiis videretur. Monsieur Fromentier, Panegy. des Saints de l'Ordre de S. Benoit.*

Le progrès & l'accroissement de la Religion.

De petits commencemens, elle a pris en peu de temps de si grands accroissemens, qu'elle a surpassé les plus grands Empires du monde, dans son étendue, & dans sa durée : dans son étendue ; car elle ne s'est pas contentée des bornes de l'Empire Romain ; la grace du Christianisme, dit saint Prosper, a soumis plusieurs nations au sceptre de la Croix, que Rome n'avoit point domptées par les armes : dans sa durée ; car, comme dit saint Augustin, elle s'élève au-dessus de toutes les grandeurs de la terre, qui n'ont point de stabilité, parce qu'elles sont sujettes à l'inconstance & à la conduite des temps. Tous les Empires du monde tomberont enfin dans le néant, mais le Royaume du Fils

de Dieu n'aura point de fin. *P. Noüet, dans ses Méditations. Tome 5.*

Il faut bien que la Religion Chrétienne soit nécessaire & importante, puisque la sagesse de Dieu nous conduit à elle par tant de chemins ; & elle doit être bien admirable & bien magnifique, puisqu'en quelque sorte le ciel & la terre, le passé & le présent, les évènements qui suivent le cours ordinaire de la nature, & ceux qui sont surnaturels & miraculeux, les Prophetes enfin & les Apôtres qui ne se connoissoient point les uns les autres, s'accordent à nous la faire connoître & à nous la faire admirer. *Abadie. Tome 2. du Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne, quatrième Section.*

Combien la Religion Chrétienne est nécessaire & importante.

Il y a quelques religions qui peuvent avoir eu leurs Martyrs ; mais quels Martyrs ? des superstitieux qui s'exposent à la mort sans sçavoir ce qu'ils font ; comme ces Barbares qui se jettent en foule au-devant de leur Idole, afin que ce Colosse les écrase sous ses roues en passant : mais on ne trouvera point d'autre religion que la Chrétienne, qui ait été confirmée par le sang d'une multitude de Martyrs éclairés, qui souffrent pour défendre ce qu'ils ont vu ; qui de vicieux qu'ils étoient, soient devenus Saints par la foi qu'ils ont en leur Maître, & qui enfin répandus en tous lieux, mourans sans que leur nombre diminuât, & se perpetuant en quelque sorte par la mort, souffrent avec joye, par la certitude qu'ils ont d'être couronnés après leur mort : certitude qu'ils tirent de ce qu'ils ont vu pendant leur vie. *Le même.*

Du témoignage des Martyrs.

Pour peu qu'on penetre dans le fond des autres religions, on trouve qu'elles tendent à détruire les principes de droiture que Dieu a mis dans l'ame de tous les hommes, & à flater leur corruption. Celui qui considérera la Religion Chrétienne, trouvera au contraire qu'elle tend à détruire la corruption, & à rétablir ces principes de droiture dans nos ames. Les Payens flatent leurs passions jusqu'à leur bâtir des autels. Mahomer aime la prospérité temporelle, jusqu'à en faire la fin, & la récompense de la religion. Les Gnostiques s'imaginent que lorsqu'ils sont arrivés à un degré de connoissance, qu'ils appellent l'état de perfection, ils peuvent commettre toutes sortes d'actions sans scrupule, & que ce qui seroit péché pour les autres ne l'est point pour eux. Quels égaremens ! quelle impiété ! & combien la Religion Chrétienne est-elle admirable, lorsque seule entre toutes les religions, elle nous fait connoître notre corruption & la guerit par des remèdes aussi salutaires à l'esprit qu'incommodes à la chair. Les autres religions ont voulu que la divinité portât l'image de l'homme ; & par là, ceux qui les ont instituées n'ont pu manquer de représenter la divinité foible, misérable & souillée de vices, comme tous les hommes le sont : au lieu que la Religion Chrétienne nous enseigne que l'homme doit porter l'image de Dieu, ce qui nous engage à nous rendre parfaits, comme nous convenons que Dieu est saint & parfait. Si le desordre paroît effroyable, peut-on s'empêcher de reconnoître que le rétablissement est divin ? *Le même.*

Excellence de la Morale Chrétienne au-dessus de toutes les autres.

Avant la Religion Chrétienne, on n'avoit jamais sçu qu'il fallût porter la Croix, estimer bienheureux les pauvres d'esprit, & ceux qui souffrent persécution pour la justice ; qu'on dût aimer ses ennemis, & prier pour ceux qui

Sur le même sujet.

nous persécutent; qu'il fallût non seulement se consoler au milieu des maux & des traverses, mais se réjouir d'être affligé, & regarder la mesure de ses souffrances comme la mesure de sa gloire & de son bonheur. Les hommes n'avoient jamais eu de telles pensées. Les paradoxes des Stoïciens cedent beaucoup à ceux-ci, & nous voyons avec surprise que des Pécheurs simples & grossiers dans leur langage, ont eu des maximes aussi élevées au-dessus de la portée de l'esprit, qu'elles se trouvent contraires au penchant du cœur. *Le même.*

Les mystères que Dieu nous a révélés dans sa Religion ressemblent à cette colonne de nuée qui conduisoit les enfans d'Israël dans le désert; ils ont comme elle un côté lumineux, & un côté obscur. Nous ne les voyons pas en eux-mêmes, ni par les lumières de la raison; ils n'ont pas cette évidence que nous demandons dans les démonstrations métaphysiques; mais la révélation en est claire, & les motifs qui nous obligent à les croire ont toute l'évidence morale qu'on peut desirer, & en les considérant par cet endroit, qui a pourtant quelque obscurité, puisque nous ne les connoissons que par la foi, ils sont grands, sublimes, conformes à la nature des choses dignes de Dieu, & très-étroitement liés avec les principes les plus inviolables de notre cœur & de notre esprit. *Le même.*

Que les Payens nous apprennent pourquoi leurs oracles se sont tûs à point nommé, lors que les Apôtres ont annoncé les mystères du Christianisme; & comment le son de ces saints hommes étant allé jusqu'au bout de l'Univers, il a imposé un éternel silence à des oracles qui avoient si long-temps parlé: ce qui a mis les Auteurs payens dans la nécessité de rechercher la cause de ce silence si inopiné. Car de dire comme Julien l'Apostat, que les oracles se sont tûs aussi parmi les Juifs, cela ne fait rien pour leur défense, puisque nos Prophetes avoient prédit que le don de prophétie seroit aboli; mais où est-ce que les oracles payens avoient prédit leur propre silence? *Le même.*

Il est difficile de se persuader que des gens qui ont une étincelle de bon sens renoncent à leurs biens, & souffrent courageusement la mort pour défendre une cause, s'ils n'avoient de puissantes raisons pour la croire bonne, comme ont fait les Martyrs. Car ce ne sont pas seulement ici des gens, qui étant nez Chrétiens, suivent aveuglément le préjugé de la naissance & de l'éducation; il s'agit d'une infinité de personnes, qui de Payens se sont faits Chrétiens, & qui exempts des préjugés favorables de la naissance & de l'éducation, & en ayant de tout contraires à la Religion Chrétienne, meurent pour elle après l'avoir connue. Des gens qui sont nez & qui vivent paisiblement dans une religion, peuvent croire aveuglément ce qu'on y croit: mais celui qui connoitra tant soit peu le cœur de l'homme, ne pourra s'imaginer que des gens renoncent à ces préjugés, & fassent violence à leurs plus chères inclinations pour embrasser une religion persécutée par les Puissances, & poursuivie par le feu, sans l'examiner auparavant, & sans savoir bien pourquoi ils l'embrassent. *Abadie, Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne.*

Si les Apôtres avoient été séduits comme des Pécheurs confiterez, qui devoient reconnoître avec confusion qu'ils ont été trom-

pez; des Pécheurs timides pouvoient-ils inventer une fable, la prêcher avec tant de confiance, la soutenir avec tant de hardiesse, & s'exposer aux tourmens & à la mort pour défendre une fiction incroyable? Peut-il tomber dans l'esprit d'un seul, qu'il pourroit séduire les hommes en faisant un faux rapport? & quand cela tomberoit dans l'esprit d'un seul, les autres seroient-ils assez extravagans, pour approuver sa pensée? Est-il possible qu'aucun d'eux ne se dédise, qu'aucun d'eux ne se coupe, & qu'ils déposent unanimement malgré les supplices, un fait qu'ils savent bien qui est faux & chimérique? cela paroît absurde & incroyable. *Le même.*

Qui s'imaginera, si c'étoit une illusion, qu'elle ait été reçue comme de concert par tout l'Univers, & qu'elle se trouve jointe avec cette Morale si belle, si sublime, si pleine d'équité, que les ennemis mêmes de notre Religion ont toujours estimée? & qu'enfin toutes les vertus naissent de l'erreur; & pour ainsi parler, du sein de cette folie qui change le monde, & sanctifie le genre humain, accomplissant les oracles qui avoient prédit la vocation des Gentils? Que si ces hommes, ne se trompent pas eux-mêmes, encore moins peut-on les soupçonner de vouloir tromper les autres. *Le même.*

Le choix des moyens si bas, si abjects, dont il a plu à Dieu de se servir dans l'exécution du plus grand & du plus magnifique dessein qui fut jamais, nous montre encore mieux que toute autre chose, que c'est le doigt de Dieu qui a agi dans cette rencontre. S'il avoit pris pour ses ministres des Princes & des Grands de la terre, on auroit peut-être attribué les merveilles de la Morale Chrétienne à la politique, & au dessein de retenir les peuples dans le devoir; s'il avoit choisi des Philosophes, on auroit attribué leur désintéressement héroïque à la singularité, & à l'orgueil de leur secte, & à la sublimité des sentimens que la Philosophie inspire; s'il avoit choisi des Orateurs, on auroit cru qu'ils auroient séduit les hommes par les attraits de leur éloquence; s'il en avoit pris de fort puissans & de fort riches, on auroit pensé que le succès de leur prédication seroit dû à leurs libéralitez. *Le même.*

C'est une chose bien remarquable que toutes les religions se sont établies à la faveur des prospérités éclatantes, comme la Mahometane & la Payenne, ou par l'adresse des personnes élevées en dignité, & que le Christianisme au contraire, se soit rendu le maître en un si petit espace de temps, du cœur & de l'esprit des hommes, lorsqu'il n'étoit accompagné que de misères & d'opprobres, & que les Princes de la terre employoient toute leur adresse à l'anéantir dès sa naissance, & inventoient pour cet effet des supplices qu'aucun autre intérêt n'a jamais pu inventer. *Le même.*

La mort de son auteur lui a donné la vie, & ceux qui ont été choisis pour l'établir, n'ont eu que les miracles pour armes, & pour trompettes la parole de l'Evangile; ils ont payé de leurs personnes à la défense de cette Religion, & le sang qu'ils ont répandu pour la maintenir, lui a plus acquis de sujets, que leur prédication peut-être n'en a fait. Où trouver une façon plus surprenante de fonder un Etat & une Religion, que celle-là, par le meurtre de son auteur, par la mort de

De l'excellence de nos mystères.

Les Oracles que rendoient les idoles ont cessé à la naissance de la Religion Chrétienne.

Ceux qui ont souffert pour la Religion, étoient persuadés qu'elle étoit véritable.

La Religion Chrétienne ne peut être une illusion.

Le choix des moyens que Dieu a pris, montre qu'il est auteur de cette Religion.

Les autres religions se sont établies par la prospérité.

Singularité admirable de la Religion Chrétienne.

les plus considerables têtes, par le martyre de ses propres sujets ? De plus comment s'est-elle répandue, par où a-t-elle fait ses progrès ? Auroit-elle pu tenir tête, armée seulement de patience & de vertu, à la puissance des armes, à la sagesse des Philosophes, à l'éloquence des Orateurs, si elle n'eût eu quelque chose de divin ? Auroit-elle pu subsister parmi tant d'ennemis qui l'attaquoient de tous côtez, malgré tant de si violentes, & de si continuelles persecutions ? Pris d'un Auteur anonyme.

Le témoignage que les Payens mêmes ont rendu à la Religion Chrétienne.

Le témoignage que les Payens ont été contraints de rendre à la Religion Chrétienne, n'est pas un des moindres avantages qui en releve la gloire ; tout le monde sçait celui que lui rendit l'un de leurs Magistrats, qui pour obéir à l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur, de faire une exacte recherche de la vie des Chrétiens, & des crimes dont on les accusoit ; récrivit en ces termes à l'Empereur Trajan : qu'outre la ferme resolution à ne point sacrifier aux Dieux, il n'avoit point appris autre chose de leur Religion, par la déposition même de leurs renegats, sinon qu'ils avoient coutume de s'assembler à certains jours pour chanter ensemble des Hymnes à Jesus-Christ comme à un Dieu, & pour s'obliger par serment non pas à faire quelque crime, mais à fuir les larcins, les vols, les adulteres, les fraudes, & les perfidies. Voilà le témoignage que les ennemis mêmes du Christianisme ont été contraints de lui rendre ; car après s'être informez de sa doctrine & de ses maximes, ils déclarent à leur honte, ce qu'ils devroient cacher pour leur honneur, que son crime consiste en ce qu'il a tous les crimes en horreur, & qu'il défend d'en commettre aucun. On peut bien en croire les Payens quand ils parlent à l'avantage de la Religion Chrétienne qu'ils ont condamnée, & qu'ils ont fait gloire de persecuter. Personne ne ment pour se couvrir d'infamie ; & cependant ces Infideles éblouis de la lumiere qui frapoit leurs yeux, ont pris la verité & la vertu, pour le mensonge & pour le vice, & justifié les Chrétiens, en les accusant de ce qu'ils faisoient profession ouverte d'une doctrine qui les obligeoit à éviter tout mal, & qui ne leur permet pas de faire une action criminelle. Monsieur Morel, l. de la Verité de la Religion.

Les Prophetes & les miracles sont des témoignages certains de la verité de cette Religion.

Il n'est pas besoin d'argumens pris de la lumiere naturelle, pour faire reconnoître que Dieu a approuvé la foi de l'Evangile ; il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir les Prophetes qui ont prédit long-temps devant l'état du Christianisme, avec toutes ses circonstances particulieres, tous les grands miracles qui se sont faits pour en confirmer la doctrine toute celeste, & les saintes ceremonies. On doit reconnoître à ces traits visibles de la toute-puissance de Dieu, qu'il en est lui-même l'auteur, & l'approbateur tout ensemble ; puisque lui seul peut faire de semblables miracles contre les loix, & au-dessus des forces de la nature. Le même.

Les Prophetes accomplis.

Lisez les Ecritures & considerez les Prophetes qui ont annoncé long-temps devant l'établissement que Dieu vouloit faire de la Religion Chrétienne, & vous reconnoîtrez que lui seul en est l'auteur, n'y ayant que lui qui ait pu inspirer & éclairer les Prophetes dans cette science. On voit comme ils ont prédit la maniere, le lieu, & le temps de la naissance de Jesus-Christ, les miracles de sa vie & de sa mort,

& l'établissement de l'Eglise sur les ruines de l'idolatrie. Ils ont écrit plusieurs siècles devant, que Dieu nous donneroit ce signe de sa puissance & de sa bonté, *Qu'une Vierge concevrait & enfanteroit un fils qui seroit appelé Dieu avec nous : Que Bethlehem seroit le lieu, où naîtroit celui, dont la naissance est des le commencement ; & des le jour de l'éternité, pour être le Seigneur d'Israël : Que le sceptre ne seroit point ravi de la maison de Juda ; ni des mains d'un Prince issu de son sang, qu'au temps que seroit envoyé, celui qui devoit l'être, sçavoir le Messie.* Et sans parler en détail de toutes les Prophetes, le seul Isaïe a parlé en quelques lieux si clairement de la passion du Sauveur, & de la gloire de son nom parmi les Gentils, qu'on dirait en les lisant que c'est plutôt un Evangéliste qui a décrit les choses déjà arrivées, qu'un Prophete qui a prédit long-temps devant les choses à venir. Le même.

Ce qui est de plus admirable, & qui a rendu comme visible la presence de la grace de Dieu invisible, est la joye que témoignent les Martyrs sur les roués & au milieu des plus affreux supplices. Car qui peut se souvenir que des millions de personnes de tout pays, de tout sexe, & de toutes conditions, ayent souffert avec joye de si cruels tourmens pour défendre la Religion Chrétienne, sans conclure en même temps, qu'il n'y a que le Dieu vivant qu'elle honore, qui ait pu remplir leurs cœurs d'une douceur incomparable, & si charmante, qu'elle leur ait donné une joye intérieure & sensible, qui ne peut venir que de la grace de Dieu ? Le même.

S'il est toujours difficile de se défaire des premières impressions dont on est prévenu ; quelle raison auroit pu convertir tous les hommes qui étoient préoccupez des illusions & des erreurs du Paganisme, pour leur faire embrasser la foi de Jesus-Christ, qui est au-dessus de toute intelligence, qui est contraire à leurs passions, & qui combat tous leurs sens ? Quelle raison auroit pu faire croire que Dieu, qui est immortel & bienheureux, s'est fait homme mortel & passible pour le salut des hommes qui étoient rebelles à ses volontez ? Quelle raison auroit pu persuader les hommes, qui se portent par leur amour propre, & par l'enchantement de leurs passions avec tant d'ardeur aux plaisirs, aux richesses, & aux honneurs, de mépriser tous ces biens sensibles, pour n'avoir plus d'objet de leurs desirs que la gloire de Dieu ? Quelle raison les auroit pu animer au martyre, au milieu des feux & des roués ? Quelle raison encore pourroit faire ces changemens miraculeux que l'on voit tous les jours ? Certes ces admirables changemens, ces conversions de l'infidelité à la foi, de l'erreur à la verité, des habitudes à toutes sortes de vices, à une vie sainte & vertueuse, ne peuvent être que l'ouvrage de l'esprit de Dieu tout-puissant, & non pas la persuasion des hommes. Le même.

Dans l'état où nous sommes après la chute d'Adam, dépendans de nos sens, & de notre imagination, assujettis aux passions, esclaves de ce qui nous donne du plaisir, nous ne pouvons pas rompre de nous-mêmes des chaînes, dont nous ne sentons pas la pesanteur, ni nous délivrer d'une captivité qui nous enchante. Cela nous a convaincus de la nécessité d'une revelation qui non seulement nous instruit de nos devoirs, mais qui nous donnât encore les secours & les moyens nécessaires pour les remplir aussi parfaitement que nous le pouvons. Or il n'y a que la Religion & la Morale de

La joye avec laquelle le ont souffert les Martyrs, est une preuve qu'ils étoient soutenus d'une force invisible.

La difficulté de croire les veritez de la Religion Chrétienne, montre que Dieu a agi dans la conversion des Payens.

La nécessité que nous avions de la Religion Chrétienne.

Jesus-Christ qui ayent ces caracteres essentiels à une revelation parfaite, de promettre un bonheur solide & veritable, d'enseigner le chemin d'y parvenir d'une maniere proportionnée à la capacité de tout le monde, & de donner les secours necessaires pour surmonter les obstacles que nous trouvons dans la recherche de la verité; & dans la pratique de la vertu. Je dis que la Religion Chrétienne donne des préceptes proportionnez à tout le monde, parce que tous les hommes doivent être appelez également à la Religion Chrétienne, grands & petits, riches & pauvres, sçavans & ignorans, sans aucune distinction. *Le Vassor, Traité de la veritable Religion, l. 4. part. 2. ch. 1.*

Contre les Incrédules & les Libertins.

Je voudrois bien que ces gens-là nous disent sincerement s'ils ont jamais medité avec application sur l'esprit de la Religion Chrétienne, sur celui qui en est l'auteur, sur ceux qui l'ont premierement annoncée aux Payens, sur le grand progrès que les Apôtres & leurs Disciples ont fait en si peu de temps, & sur ce nombre presque infini de Martyrs qui ont souffert les plus cruels supplices, durant trois siècles entiers. Ont-ils comparé ces choses les unes avec les autres? se sont-ils demandé à eux-mêmes comment il est possible qu'une Religion si contraire à toutes les autres religions du monde dans sa morale, dans ses mysteres, dans ses promesses, & si opposée aux préjugés & aux passions des hommes, ait été embrassée par tant de personnes qui ont renoncé pour elle, à tout ce qu'il y a d'éclatant & d'agréable dans le monde? Si ces Messieurs y ont pensé serieusement, d'où vient qu'ils n'en ont pas conclu que les faits principaux, dont nous nous servons pour démontrer la verité de notre Religion, sont certains & incontestables? car enfin il me semble que tout cela saute aux yeux de tous ceux qui y veulent faire attention. *Le même, c. 6.*

L'endroit par où il semble que la Religion Chrétienne devoit rebutter tout le monde.

La Religion Chrétienne renverse toutes les religions qui étoient avant elle dans le monde, elle condamne le Paganisme de sacrilege, & d'extravagance: si elle reçoit les points fondamentaux du Judaïsme; elle soutient qu'il est corrompu par mille fausses traditions; elle abolit ce qu'il y avoit d'éclatant & de pompeux dans le culte, pour ne s'attacher qu'à une adoration spirituelle; elle ne parle que de mortification, de penitence, de renoncement aux plaisirs & à soi-même; & quelle recompense nous promet-elle pour un si grand sacrifice? Des biens infinis & éternels à la verité; mais on ne les goûte point ici-bas, on ne les sent point: elle nous fait esperer la Resurrection des morts, la chose du monde la plus incroyable aux Payens; car quand saint Paul en voulut parler dans l'Areopage; & aux Philosophes d'Athenes, on se moqua de lui, & on le traita de discoureur. Enfin pour avoir part aux promesses de la Religion Chrétienne, il faut mettre toute sa confiance en Jesus-Christ crucifié; & n'est-ce pas là ce qui fait le scandale des Juifs, & ce qui paroît une folie aux Gentils? On doit encore se préparer à souffrir en ce monde tous les maux imaginables, à être haï, persecuté & maltraité durant toute sa vie; qu'y avoit-il donc dans cette Religion qui pût attirer les gens? *Le même.*

Difficultez dans la pratique des maximes

Quels combats ne faut-il pas soutenir tous les jours pour vivre selon les maximes de cette Religion? peut-on sans se faire une extrême

me violence, se refoudre de haïr ce qu'on a de plus cher, & d'aimer ce qui paroît le plus odieux? Il faut pour cela que la foi fasse dans l'homme un renversement semblable à celui qu'elle a fait dans tout l'Univers, lorsqu'elle a été annoncée par les Apôtres, & comme elle a porté les peuples à brûler les idoles qu'ils adoroient, & à adorer la Croix qu'ils brûloient, elle fait le même dans l'homme Chrétien. *Monsieur La Font, dans ses Entretiens Ecclesiastiques.*

de cette Religion.

Il falloit confondre toute la prudence du siècle, convaincre les plus habiles politiques de fausseté & de mensonge, & leur faire avouer à tous leur ignorance, & l'illusion qui les trompoit. Il falloit anéantir en quelque sorte toute la puissance humaine, rendre inutiles tous les efforts des Grands du monde, résister aux Empereurs, & triompher de toute la fureur des Tyrans. Enfin il falloit autant livrer de combats, & remporter autant de victoires, qu'il y avoit d'hommes. Ce n'étoit pas même par l'endroit le plus foible qu'il falloit commencer: mais par l'Etat le plus florissant du monde; par l'Empire Romain, par Rome même. Après avoir démoli, il falloit sur les ruines de l'idolatrie bâtir & élever, quoi? la Religion de Jesus-Christ; ce saint Edifice, que ni les plus longues revolutions des temps, ni les plus violens orages ne devoient jamais abatre, ni même ébranler. Il s'agissoit, dis-je, de publier dans le monde & d'y faire recevoir une foi toute opposée à nos usages les plus ordinaires, & aux opinions les plus établies parmi les Philosophes, les maîtres alors, & les oracles du peuple. Il y a plus: il s'agissoit de faire agréer aux hommes naturellement sensibles sur l'honneur, une loi, qui portoit un caractère d'ignominie & de honte, depuis que Jesus-Christ son auteur avoit été publiquement accusé & crucifié. Quel sujet de scandale pour les Payens? & quelle occasion de dire ce qu'en effet ils dirent plus d'une fois, que la Religion Chrétienne étoit la Religion des scelerats; puisque le Docteur même & le Chef des Chrétiens avoit été condamné au plus infame supplice? Pour moi il me paroît que ce plan, tel que je vous le propose, renferme dans l'exécution des difficultés insurmontables; & une Religion qui s'éleva de la sorte sur le débris de toutes les autres, malgré la sublimité de ses mysteres, & la severité de sa morale, doit sans doute avoir quelque chose de surnaturel, & ne peut venir que de Dieu. *Le Pere Giroult, dans son Avert, Sermon de la Verité de la Religion Chrétienne.*

Grandeur de l'entreprise d'établir cette nouvelle Religion.

Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos, &c. Les Apôtres obéissent à ce commandement, ils se partagent, ils partent; disons mieux, ils volent; de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion, ils parcourent les plus vastes regions; il ne falloit pas qu'ils s'arrêtassent long-temps dans une même contrée: ils devoient seulement s'y montrer, & de là se transporter dans une autre, autrement ils n'auroient pu fournir toute la carrière, ni remplir dans toute son étendue leur vocation. Chaque Royaume, chaque Empire ne les retient qu'autant qu'il est nécessaire, pour qu'ils s'y fassent écouter, & pour y annoncer la Religion qu'ils prêchent; dès qu'ils ont parlé, leurs paroles percent les cœurs, & tout en ressent l'efficace. *Illi autem profecti predicaverunt ubique.* *Le même.*

Comme les Apôtres se divisent & se partagent.

Sans un secours du Ciel extraordinaire, les Apôtres n'eussent pu faire ce qu'ils ont si heureusement exécuté.

Où, Seigneur, voilà les ouvriers que vous aviez destinés à une œuvre si merveilleuse : mais ils étoient encore trop forts, puisque vous vouliez, mon Dieu, vous joindre à eux, & seconder leurs travaux : aussi il ne leur falloit pas un secours moins puissant que le votre ; & sans un coup extraordinaire, je ne dis point seulement de votre doigt, mais de votre bras, à quoi auroient abouti tous leurs soins, & qu'en pouvoient-ils retirer autre chose qu'une connoissance, & une épreuve sensible de leur foiblesse ? Quand donc je les vois dans leurs courses Apostoliques, faire autant de conquêtes qu'ils visitent de Provinces ; & dans l'espace de quelques mois, tout au plus de quelques années, bâtir des Temples, ériger des Autels, former des Eglises, & grossir sans cesse le troupeau de Jésus-Christ ; j'adore, mon Dieu, votre Providence, qui éclate toute entière dans ce miracle, & je m'écrie avec votre Prophète, que c'est vous seul qui l'avez fait, à *Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.*
Le même.

Tout conspira d'abord pour détruire la Religion Chrétienne.

Quels partis & quelles intrigues, quels mouvements excita dans le monde la Religion Chrétienne, dès que les Apôtres commencèrent à la publier ? Tout conjura contre elle, tout s'intéressa à sa perte : mais à en juger par le succès, il semble que tout ait travaillé pour elle, & se soit intéressé à sa conservation. Les Romains si jaloux de l'honneur de leurs Dieux, furent les premiers & les plus ardents à l'attaquer ; & bientôt leur exemple fut suivi de toutes les autres nations. Dès que Pierre veut parler à Rome, il est chargé de fers ; saint Paul reçoit après le même traitement. Parmi tous les peuples, c'est un déchaînement universel, & des grands & des petits contre l'Evangile, & contre ceux qui le prêchent. On leur dresse par tout des pièges ; on les accable de coups, on leur suscite de fausses accusations, on les tient étroitement renfermez dans des cachots : mais efforts inutiles ! la Religion qu'ils annoncent n'en avance pas moins, elle vole dans les villes, & dans les bourgades ; elle se fait entendre dans des maisons particulières, & dans les places publiques ; elle entre dans les palais des Princes, & elle s'insinue jusques dans celui-même de Neron, de ce Tyran si odieux au reste des hommes, & si fameux par ses barbares cruautés. Les Empereurs ont porté des édits sanglans contre les sectateurs de cette Religion naissante ; on en a fait de fréquentes perquisitions ; on a bâti des prisons pour eux, & on les y a renfermez : Qu'est-il arrivé ? Les lieux destinés pour être la demeure des criminels, sont devenus la demeure des Saints. *Le même.*

La difficulté qu'il y avoit d'attirer les hommes à la Religion Chrétienne, montre que Dieu en étoit l'auteur.

Dieu a voulu que l'établissement de la Religion Chrétienne fût si admirable, qu'en le considérant avec attention, on ne pût douter que Dieu n'en fût l'auteur. En effet pour fonder la Religion Chrétienne, il falloit détruire cette ancienne & superbe Babylone, c'est-à-dire l'idolatrie, à laquelle la superstition des peuples servoit pour ainsi dire de bastion imprenable ; il falloit arracher du sein des vieillards les dieux de leurs peres, il falloit separer les meres d'avec leurs filles, les Princes d'avec leurs Sujets ; il falloit déraciner les créances communes établies depuis tant de siècles, & fortifiées par la corruption des mœurs, dont elles autorisoient le déreglement ; il falloit abatre les rêtes des Empe-

reurs, humilier l'orgueil des faux sages, perdre, comme dit saint Paul, la science des Philosophes, & faire prendre une nouvelle face à toute la terre ; il falloit convaincre les sages de folie, les sçavans d'ignorance, les peuples de superstition, & planter la Croix de Jésus-Christ sur la ruine de toutes les fausses divinités qui lui étoient contraires : car après avoir ruiné l'empire du demon, il falloit établir celui du vrai Dieu ; il falloit que les ouvriers de ce grand édifice démolissent d'une main & qu'ils bâtissent de l'autre ; qu'en abolissant des erreurs reçues & agréables, ils établissent des créances inouïes, & aussi contraires en apparence à la raison qu'elles le sont en effet aux passions ; qu'en posant pour fondement de la nouvelle Religion, la créance d'un Dieu crucifié, on fit embrasser, comme une suite nécessaire, sa doctrine qui ne prêchoit que mortification, severité, souffrance, détachement. Voilà quelle est cette Religion qu'il falloit établir : ce dessein pouvoit-il tomber dans l'esprit d'un homme ? ne falloit-il pas être Dieu pour l'avoir conçu ? *Pris des Essais de Sermons pour l'Avent, l'Impie confondu devant Dieu.*

Choisissons, dit saint Augustin, quelque grand politique, & quelque genie du premier ordre, qui fasse le plan de la Religion à laquelle tous les hommes doivent se soumettre. Le Paganisme est établi ; il le faut détruire, il faut mettre une digue à ce torrent de l'idolatrie qui inonde tout l'Univers ; il faut abatre les Idoles & leurs temples, & faire changer tout le monde entier & d'esprit & de vie. Prenons le plan de cette Religion, sur ces paroles du premier chapitre de saint Jean, *In principio erat Verbum, & Deus erat Verbum. Et Verbum caro factum est* ; car voilà toute la Religion renfermée dans ces paroles : *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit Dieu.* Quelles étonnantes & incroyables veritez, pour servir de plan & d'entrée à une Religion nouvelle, d'ailleurs si contraire à toutes les inclinations de la nature ! Cependant l'établissement de cette Religion si incroyable, si inouïe, si rebutante, est l'ouvrage de douze hommes grossiers, pauvres, sans pouvoir, sans art, sans éloquence, sans force, sans argent, calomniez, persecutez, tourmentez, & mis à mort par tout où ils veulent prêcher cette doctrine. Celui qui est à la tête de ces douze hommes, n'est pas un Prince accompagné de puissance & de majesté ; il a mis, dit saint Augustin, toute sa puissance, non dans le fer, mais dans le bois honteux de la Croix : *Domuit mundum, non ferro, sed ligno.* Voilà quels Chefs & quelles armées ce Roi de gloire a choisi, pour se faire reconnoître Dieu du ciel & de la terre. Hé mon Dieu, non seulement les caractères de votre doigt divin sont imprimés visiblement dans ce grand ouvrage ; mais on voit qu'il a fallu déployer toute la force de votre bras pour délivrer Israël de la servitude d'Egypte, & pour établir la Religion Chrétienne sur les ruines de l'idolatrie. *Fecit potentiam in brachio suo. Le même.*

Lex Domini immaculata convertens animas. Notre Religion est sainte & nous porte à la sainteté.
Psalm. 18. Toutes les autres religions n'ont pas la vertu de faire des Saints, c'est le privilège de la seule Religion Chrétienne, & c'est la fin pour laquelle Dieu l'a établie. Nous lisons dans les Apologies des premiers Chrétiens, ce qu'ils étoient & ce que nous devons être.

Les

Les Payens ne trouvoient point de motifs plus puissans pour se convertir, que le témoignage que la sainteté des premiers Fideles rendoit à la verité de leur Religion; mais cette Religion est autant deshonorée par ceux qui violent ses loix, qu'elle est honorée par ceux qui les suivent. Ainsi ses intérêts sont entre nos mains; nous en sommes les depositaires. Quel motif plus pressant voulez-vous pour vous obliger à la sainteté; que de penser qu'il est en votre pouvoir de couvrir la Religion, ou de gloire ou d'opprobre? C'étoit la raison dont se servoit saint Paul, pour exhorter les premiers Chrétiens à observer fidelement leur loi. *Ut verbum Dei non scandalizetur in vobis. La-même.*

Contre ceux qui approuvent toutes les religions.

Après tant de motifs de crédibilité, & de reflexions serieuses sur la verité de notre Religion, regardons avec horreur ce Systéme affreux de religion, qui en les approuvant routes, n'en reconnoît aucune. Monstrueuse invention du libertinage qui cherche à se ménager une funeste tranquillité dans ses desordres! Athéisme déguisé, sous lequel une infinité d'impies cachent l'horreur de l'Apostasie secrete, où leur déreglement les a précipitez, &c. *La-même.*

La Religion Chrétienne étoit la plus difficile à établir,

La Religion Chrétienne étoit sans doute la plus difficile à établir; rien n'y flate les sens, tout y est au-dessus de l'homme. J'examine toutes les religions de la terre, ou plutôt toutes les persuasions qui tiennent lieu de religion, je vois les Deïstes ne s'assujettir qu'à la seule adoration d'un Dieu: pour se retrancher là, il ne faut que s'en rapporter à la simple raison; elle ne dit rien de plus; principe humain. Je vois les Athées nier qu'il y ait un Dieu: pour en venir là, il ne faut que s'abandonner aux fausses subtilitez de la raison corrompue; principe humain. Je vois l'idolatrie dominer durant les siècles entiers, malgré toutes les lumieres de la raison: mais aussi j'y vois un libertinage affreux, un débordement de passions autorisé par l'exemple des divinités fabuleuses; principe humain. J'y vois une grande partie du monde assujettie au Mahometisme: mais je vois un Mahomet à la tête des armées, abuser de l'ignorance & de la foiblesse des peuples, leur imposer son Alcoran par la violence des armes, & leur arracher la foi en leur ôtant la liberté; principe humain. La Religion Chrétienne est la seule, qui sans mettre en œuvre la passion, l'artifice, la violence, s'établit, s'accroît, se fortifie. *Actions Chrétiennes. Paneg. de S. François Xavier.*

Si Jesus-Christ n'eût été Dieu, il n'auroit pu détruire la religion Juive, ni la Payenne.

Il n'y a jamais eu que deux religions au monde qui aient précédé la venue de Jesus-Christ: celle du vrai Dieu professée par les Juifs, & celle des faux Dieux qui étoit suivie par les Gentils. Cependant le Sauveur avoit à combattre & à vaincre l'une & l'autre pour établir la sienne sur la ruine de toutes les deux. Or comment eût-il pu le faire, s'il n'eût pas été le vrai Dieu? le Dieu tout-puissant qui avoit établi celle de Moyse, & qui avoit conservé la Religion des Juifs durant tant de siècles, malgré l'effort de toutes les puissances humaines, qui avoient tenté tant de fois de l'exterminer, auroit-il souffert que Jesus l'eût abolie; qu'il eût changé le sacrifice qui est l'essentiel de la Religion; qu'il eût abrogé les ceremonies legales qui étoient commandées en termes exprés dans la Loi de Dieu? Qui peut changer ce que Dieu a établi de plus essentiel dans la Religion, par la-

quelle il veut être honoré, si ce n'est Dieu lui-même? Or Jesus-Christ l'a fait, & le Dieu tout-puissant qui avoit établi cette Religion l'a autorisée par de grands miracles; & la Religion Judaique est devenuë la Religion Chrétienne par l'autorité de Jesus-Christ. D'un autre côté, comment auroit-t-il pu exterminer la religion des faux Dieux, s'il n'avoit été le vrai Dieu? Puisqu'elle avoit pour appui l'enfer & les demons, qu'elle étoit soutenue par toutes les Puissances souveraines qui regnoient au monde: presque tout l'Univers étoit attaché à la superstition des Idoles, avec ce zele ardent que l'on ressent pour la Religion. Comment est-ce que Jesus-Christ, qui paroissoit un homme infirme, auroit été plus fort que tout l'enfer, que toutes les puissances des Empires, plus fort que toute la multitude innombrable des Idolâtres, pour leur arracher du cœur une religion qu'ils cherissoient, & leur en faire embrasser une autre pour laquelle ils avoient une extrême horreur? Le moyen qu'un homme eût exécuté ce grand dessein, s'il n'avoit été un Dieu tout-puissant. *Le P. d'Argentan Capucin, dans ses Conférences Theologiques. Conférence 3.*

La Morale qu'enseigne l'Instituteur de ma Religion, portée si visiblement avec elle le caractère de la Divinité, que les Payens mêmes avoient qu'elle étoit au-dessus de l'homme. Il n'est rien de plus pur, de plus saint, de plus propre à rendre les hommes justes, moderez, secourables les uns aux autres, tranquilles, contents, pacifiques; rien de plus capable, en un mot, de les rendre parfaits & heureux, que les maximes de l'Evangile. *Le Pere d'Orleans. Sermon de la Religion.*

De la Morale qu'enseigne la Religion Chrétienne.

Dieu seul peut faire des miracles, la nature a de certaines loix que son seul auteur peut forcer. Or quelles sortes de miracles n'ont point été faits en faveur, & en confirmation de ma foi? Nous n'avons pas vu ces miracles, mais nous en avons des témoins si sûrs, que sans choquer toutes les regles de la prudence & de la raison, personne ne peut en douter: Témoins sages, témoins sçavans, témoins ayant le dernier intérêt à ne se pas laisser tromper; témoins, avant que d'avoir vu, prévenus contre ce qu'ils devoient voir; témoins en nombre presque infini, de toutes nations, de toutes sectes, de tout caractère d'esprit: témoins qui sont morts la plupart pour confirmer la verité de ce qu'ils nous ont rapporté, & que les plus affreux supplices n'ont pu faire changer de sentiment. *Le même.*

Des miracles faits pour autoriser la Religion.

Ce n'est point par la simplicité des peuples que la Religion s'est introduite. Il y auroit quelque apparence, si l'on avoit commencé à la prêcher parmi des nations barbares, ou s'il n'y avoit que des barbares qui eussent reçu la foi: mais qui de toutes les nations ont les premiers reçu l'Evangile? ce sont les Juifs, les Grecs, les Romains; les plus sages, les meilleurs esprits, les genies les plus élevez se sont fait honneur d'en être non pas seulement les Disciples, mais les Martyrs & les Défenseurs. Le Portique & le Lycée furent desertez en moins de trois ou quatre siècles, de gens d'esprit & de sçavans; & les Payens eurent la honte de voir une secte qu'ils avoient traitée de folie, devenir la Religion de tous leurs Sages. *Le même.*

La qualité des personnes qui ont reçu la Religion, en montre la verité.

Les Apôtres sans étude, sans art, sans éloquence, ont convaincu les sçavans, & persuadé les orateurs. Foibles, défarmez, sans appui, ils ont soumis les Maîtres du monde, &

La qualité de ceux qui ont prêché les premiers contre

Religion, & leurs succès,

porté, comme dit saint Leon, la Croix sur le front des Césars. En vain l'enfer s'est ligué contre eux, en vain les Princes de la terre se sont unis pour les détruire, en vain les nations attachées à leurs anciennes superstitions se sont fait une vertu barbare de les sacrifier à leurs Idoles. Malgré ces ligues & ces efforts, le monde est devenu Chrétien: par quelle vertu, sinon par celle qu'imprime le bras du Tout-puissant aux instrumens dont il se sert? A cela que peuvent opposer les Incrédules? Nier l'histoire, les faits, les miracles sur lesquels nous établissons la vérité de notre Foi: il seroit moins contre le bon sens de nier qu'il y eût jamais eu d'Empire des Perses, des Grecs, des Romains. Personne ne s'est intéressé à s'insérer en faux contre ceux qui ont écrit les histoires de ces peuples; & il seroit bien moins improbable de dire que ce sont des Romains qu'on a crus, parce qu'ils ont plu, que de prétendre que l'Evangile, & les écrits des Apôtres, où sont contenus les miracles qui ont autorisé notre Foi, fussent des fictions inventées pour imposer aux crédules. *Le même.*

Il n'est pas moins glorieux à la Religion d'être combattu par les impies, que d'être suivie par les gens de bien.

C'est un problème de sçavoir lequel des deux fait plus d'honneur à la croyance du Christianisme, ou d'être suivie de ceux qui la suivent, ou d'être combattu de ceux qui la rejettent. S'il est glorieux à la Religion d'avoir trouvé de la soumission en tant d'ames pures, innocentes, chastes, tempérantes, équitables: il ne lui est gueres moins honorable, que des cœurs corrompus, injustes, plongez dans l'ordure des sales plaisirs, s'élèvent contre ses maximes, & ne se soumettent pas à sa foi. Car ces Libertins sont des gens qui élèvent dans les principes de la Religion, ne se font aviser d'en vouloir douter que depuis qu'ils sont vicieux. Le Libertin est un homme qui veut douter, & douter de sa religion; non pas pour en examiner une autre qui lui ait paru plus sûre, ou plus sensée, ou plus parfaite, mais précisément pour douter de la vérité de la sienne. *Le même.*

La confusion où l'on vivoit dans le Paganisme à l'égard de la Religion.

Représentez-vous, s'il vous plaît, la confusion extrême où l'on vivoit à l'égard de la Religion lors que le Fils de Dieu se fit homme: il n'y avoit point de créature ni au ciel ni sur la terre, depuis les plus nobles jusqu'aux plus viles, qui n'eussent des temples & des autels en quelque partie du monde. Là c'est le Soleil qu'on adore, ici c'est la Lune; ailleurs c'est un homme, une femme, un enfant. Il y a des pays, où l'on offre des sacrifices aux animaux que l'on sacrifie aux autres Dieux; il y en a, où les insectes qui rampent sur la terre, sont élevés sur l'autel: ce peuple plie le genou devant un arbre, cet autre donne de l'encens à un oignon, cet autre revere un phantôme que son imagination lui a formé dans son sommeil: il y a des nations qui reconnoissent toutes ces fautes divinités, il y a des sectes qui n'en reconnoissent aucune; les unes ont un plein pouvoir de faire des dieux de tout ce qu'ils aiment, les autres prennent la liberté d'abroger les anciens dont ils ne sont pas contents. Enfin on ne sçavoit dire jusqu'à quel point les erreurs s'étoient multipliées; autant de peuples, autant de provinces, autant de villes, ce sont autant de divinités, autant de religions différentes. *Pere de la Colombiere. Sermon 43.*

Il faut que tous les esprits se

Que tous les Athées, tous les Libertins, tous les Heretiques s'élèvent contre ma création, voici un argument qui renverse tous leurs

fophtimes, qui les tourne même à notre avantage. Vous trouvez mille raisons qui semblent combattre nos plus grands mysteres: Oui; mais malgré toutes ces raisons ils ont été crus ces mysteres, tout l'Univers n'a pas laissé de les adorer: donc il faut dire necessairement ou que tous les hommes ont été surpris, ce qui est même ridicule à penser, ou qu'ils ont été éclairés d'une raison plus qu'humaine, qu'une vertu surnaturelle les a comme contraints de soumettre leur esprit. De sorte que toutes les difficultez qui arrêtent les incrédules, toutes les absurditez qu'ils croyent découvrir dans la doctrine de la Foi, tout ce qu'ils y trouvent d'apparentes contradictions, tout ce qui leur paroît nouveau, surprenant, contraire au sens commun, inconcevable, impossible; leurs plus forts argumens, leurs démonstrations prétendus; tout cela bien loin de m'ébranler dans ma créance, m'y confirme davantage, & m'y rend inébranlable. Toutes ces difficultez n'ont pas empêché la Religion de s'établir; elle n'a pas laissé d'être reconnue de tous les peuples pour la véritable Religion, elle a été embrassée de ceux même qui lui avoient opposé ces raisonnemens, & qui en avoient le mieux pénétré la force. *Le même.*

soumettent aux veritez & aux mysteres de notre Religion.

Quelle apparence d'introduire une si grande réforme dans un monde si gâté & si corrompu? Plûtôt que de porter les hommes à ce changement ne leur fera-t-on pas changer de nature? Cependant ce changement s'est fait presque tout à coup. Le Christianisme avec ses dures loix a été reçu par les peuples les plus voluptueux, les plus mols, les plus superbes, les plus indociles, les plus brutaux. Ces Commandemens, que nos mauvais Chrétiens trouvent impossibles, ont été acceptés des Romains, des Grecs, des Scythes, des Persans, des Indiens, des Egyptiens, des peuples du Mexique & du Canada. Ils n'ont point été rebutez par la severité de cette Morale; elle n'a pas empêché qu'ils n'ayent embrassé la foi du Sauveur aux dépens de leurs biens & de leurs vies. *Le même.*

La difficulté qu'il y avoit d'introduire le Christianisme.

Nos Annales sont remplies des merveilles qui ont operé la conversion des Gentils; ce ne sont par tout que guerisons de malades, que resurrections de morts, que tempêtes, ou émués, ou calmées au gré des Apôtres. Une même langue est entendue de cent peuples differens, tous les oracles deviennent muets à l'arrivée d'un Prédicateur Evangelique, tous les demons sortent des corps au seul nom de Jesus-Christ; les Idoles, les temples mêmes tombent par terre à la priere d'un simple Chrétien, les lions affamez reverent les Martyrs qu'on leur donne en proye, le feu respecte les Vierges, & consume les Payens qui l'ont allumé, &c. Voilà, Messieurs, ce qui a forcé l'Univers à croire ce que nous croyons, voilà les argumens dont on s'est servi pour convaincre les Infideles. *Le même.*

Les prodiges qui ont operé la conversion des Gentils.

Cette Religion n'a pas plûtôt paru dans le monde, que le monde entier s'est élevé contre elle pour la détruire. On a crié de toutes parts comme au feu; on a fait couler par tout des fleuves de sang pour étouffer cette étincelle qui venoit comme de sortir des cendres de Jesus-Christ: le feu n'a pas laissé de s'allumer aux quatre coins de la terre. Saint Augustin compte jusqu'à quatorze grandes persecutions dans les deux premiers siècles de l'Eglise. Elle en a souffert une de la part des Juifs, dix sous les Empereurs de Rome,

Les persecutions élevées contre la Religion Chrétienne.

Rome, une autre sous Valens, & la dernière dans la Perse sous le Roi Sapor. C'est-à-dire, que durant plus de deux cens ans, qui-conque vouloit embrasser la Foi de Jésus-Christ, devoit se refondre à perdre les biens, les emplois, les honneurs, la liberté, & même la vie. *Le même.*

Quand je paroitrai devant Dieu, si par impossible j'avois été trompé dans le choix de ma Religion, je lui dirois avec un grand Saint, qu'il a donné un tel caractère de verité à notre Foi, & des marques si incontestables de la certitude de la révelation qu'il a faite de tous nos mysteres, que si j'ai été trompé, c'est lui-même qui nous a trompés: *Domine, si decepti sumus, à te decepti sumus.* Mais de plus, Seigneur, si j'ai été trompé; ce n'a été que dans la pensée que je vous plaïois. J'ai envisagé tous ceux qui faisoient profession de vous adorer, & de tant de différentes especes de culte qu'on vous rendoit, j'ai fait choix de celui qui m'a paru le plus raisonnable, & le plus saint. Si je me suis trompé dans ce choix, du moins ce n'a pas été par mes passions; puisque cette Religion est la seule qui les anéantisse, & qui détruise jusqu'aux mouvemens intérieurs. Par quel motif pourrois-je y avoir été poussé, que par celui de vous plaire? Par l'amour des biens? elle les méprise, elle conseille de s'en dépouiller, elle défend absolument d'y avoir quelque attache; par l'amour des plaisirs? elle les retranche, elle donne des bornes tres-étroites à ceux qu'elle permet, &c. *Le même, dans ses Réflexions Chrétiennes.*

Si le Christianisme est l'ouvrage des Apôtres, & non pas d'un Dieu, il a donc été en leur pouvoir de le faire plus favorable pour eux-mêmes: mais bien loin qu'ils aient eu un tel dessein; on diroit qu'ils n'ont songé qu'à introduire une Religion absolument opposée au genie & aux inclinations de tout le monde; elle ne flate ni le voluptueux dans ses plaisirs, ni l'ambitieux dans sa passion déreglée, ni l'avare dans sa soif pour les richesses; elle étouffe même les passions dominantes, & ordonne de les reprimer; contraire en cela à la Religion de Mahomet, qui autorise les mêmes passions, & semble n'avoir été établie que pour confirmer les hommes dans leur corruption naturelle, le Christianisme ne s'accommodoit ni à l'humeur ou aux esperances des Juifs, ni au genie ou aux coutumes des Payens. *Liv. intitulé, la Défense de la Religion Chrétienne contre les Déistes.*

Si vous voulez penetrer plus avant dans la grandeur de cette entreprise: Il s'agit de ruiner l'empire du demon, & la tyrannie qu'il exerçoit sur les ames; empire aussi ancien que le monde, & qui par son antiquité même s'affermissoit tous les jours. Il s'agit d'étouffer la convoitise, & de faire mourir l'amour propre, pour faire vivre la charité. Il faut renverser des temples & des autels soutenus par l'éloquence des Orateurs, par la sagesse des Philosophes, par la politique des Magistrats, par l'autorité des Monarques, & par la puissance des demons. Il faut faire rendre à un Dieu inconnu les hommages & les adorations qu'il avoit perdu par une prescription de plusieurs siècles. C'est ce que Jésus-Christ entend. *P. Dozeme, liv. de la Divinité de Jesus.*

Lorsque nous considerons l'état où le monde s'est trouvé par les troubles & les dissen-

sions qu'on a vû naître à l'occasion de l'Evangile, nous ne trouvons point d'images plus capables de nous le représenter que l'état où se trouva le monde lorsqu'il n'étoit encore qu'un cahos. La terre étoit vuide & sans forme; les printipes de la vie y combattoient contre les principes de la mort; la lumiere y étoit mêlée avec les tenebres; ce n'étoit là que desordre & que confusion. Mais l'esprit de Dieu se mouvoit sur la face de l'abîme, & préparoit les causes secondes pour faire sortir la lumiere des tenebres, la paix, du sein de la guerre; & cet Univers si parfait & si regulier, du milieu de ce desordre, & de ce dérèglement apparent. Tel a été l'état & la confusion où le monde s'est trouvé à l'occasion de l'Evangile: la lumiere a combattu contre les tenebres, la vie a été mêlée avec la mort, le Ciel a combattu contre la terre, & le feu du saint Esprit a été mêlé avec la chair & le sang. On a vû les divisions naître entre les familles, dans les Etats, dans les Republicques; il semble que tout ait été en confusion. *Livre intitulé, les Caractères du Chrétien.*

Le pere qui aime son fils avec tendresse, ne croit plus voir en son fils devenu Chrétien, qu'un fils dénaturé; le serviteur qui avoit du respect & de la soumission pour son maître, non seulement se croit dispensé de la fidelité qui lui est due, mais croit être dans l'obligation de le trahir; les Princes qui aiment le repos de leurs Sujets, les Empereurs les plus elements sont ceux qui répandent le sang des Chrétiens avec plus de joye: ainsi se divisent les Puissances, qui étoient unies par les liens les plus sacrez; les peres & les enfans, les serviteurs & les maîtres, les Princes & les Sujets, les Magistrats & les peuples sont partagez. *Le même.*

Représentez-vous les Chrétiens qui fuient par tout, & qu'on chasse par tout, qui cherchent un exil, & qui n'en trouvent point. C'est peu que de les bannir de la société des hommes, on ne veut pas même les laisser vivre parmi les bêtes sauvages. Les ours, & les tygres des forêts les épargnent, mais les hommes les traînent aux supplices; la pitié est éteinte pour eux dans le cœur des hommes, & le peuple qui voit presque toujours avec quelque mouvement de compassion, les plus grands criminels sur l'échaffaut, solemnise publiquement les souffrances des Chrétiens, par des cris d'allegrisse. On dresse par tout des gibets & des rouës; on les déchire par le fer, on les consume par le feu, on leur fait souffrir une longue suite de morts, en coupant tous les membres de leurs corps l'un après l'autre. On ménage avec cruauté, les momens qui leur restent à vivre; on les arrache aux supplices, pour les faire servir dans les théâtres au divertissement du peuple. Leurs corps tout déchirez sont exposez aux bêtes sauvages. *Le même.*

Il se trouve encore de ces esprits incredulés, qui après l'accomplissement de tout ce qui a été prédit, après avoir vû la consommation des mysteres de Jésus-Christ, l'excellence de son Evangile, la manifestation de ses dons, la sagesse de ses maximes, la vanité des pompes du siècle, la destruction des Idoles, la confusion de la puissance des Césars, les efforts même de tout l'Univers contre lui, doutent encore de la verité de la Religion, demandent encore des prodiges nouveaux, &

P'établissement de la Religion.

Perfection des Chrétiens, & contre la Religion.

Des incredulés & des infideles de ce temps.

Si nous étions trompez dans notre Foi & dans notre Religion, nous serions difficilez devant Dieu.

Le Christianisme n'est pas l'ouvrage des Apôtres, mais de Dieu.

De l'établissement de la Foi, & de la grandeur de cette entreprise.

Des troubles à l'occasion de

entreprennent eux seuls de contredire, ce que les travaux Apôtoliques ont établi, ce que la prudence de tant de Prédicateurs a augmenté, ce que tant de miracles ont confirmé, ce que la pureté de tant de Vierges a honoré, ce que les austérités de tant d'Anachorettes ont scellé, ce que le sacrifice & le détachement de tant de Serviteurs de Jésus-Christ ont autorisé, ce qu'enfin les exemples de tant de grands hommes ont inspiré. C'est ce qu'une Religion de 17. siècles consécutifs, toujours la même & toujours uniforme, si universellement reçue dans l'esprit de tous les peuples, semble suffisamment autoriser. Car (Mrs.) au milieu du triomphe de la Religion, il s'éleve encore en secret, des enfans de revolte, que le Seigneur a abandonnés à la vanité de leurs folles pensées, à l'égarement de leur raison, & à la corruption de leurs sens, qui blasphèment ce qu'ils ignorent, qui nient ce qu'ils ne comprennent pas; des hommes impies qui changent la grace de Dieu en inspirations mondaines, sa lumière en ténèbres; des hommes rebelles, qui méprisent toute domination, qui rejettent toute autorité hors la leur, qui corrompent toutes leurs voyes comme des animaux sans raison, & qui sont réservés à souffrir un jour la peine de leurs blasphèmes au juste jugement de Dieu. *Pris d'un Sermon manuscrit, sur la Religion, attribué au Pere Massillon.*

La Loi & la Religion de Jésus-Christ a soumis tout le monde.

La loi de Jésus-Christ a trouvé tout l'Univers docile, & soumis à ses maximes, les Césars à qui elle défendoit les plaisirs, les peuples à qui elle commandoit la dépendance; les ambitieux à qui elle prêchoit l'humilité, les voluptueux à qui elle prêchoit les souffrances; les riches à qui elle prêchoit le dépouillement, les pauvres à qui elle ordonnoit d'aimer leur indigence, & tous les hommes, à qui elle prêchoit la mortification, la pénitence, le renoncement à soi-même, & des violences rebutantes. Cette Foi cependant & cette Religion prêchée par douze pauvres Pécheurs sans science, sans talent, sans autorité, sans appui, sans faveur, a soumis l'Univers entier, qui a reconnu ses incompréhensibles mystères; & la folie de la Croix alors a été plus sage aux yeux du monde même, que la sagesse du siècle. Que dis-je (mes Freres) tout se tourne contre elle, & tout cela ne sert qu'à la multiplier. Être fidele & être Martyr étoit la même chose; & plus les persecutions qu'elle souffroit, étoient violentes, plus sa force augmentoit, & le sang des Martyrs devenoit une semence féconde de Chrétiens. *Le même.*

Combien les Mystères de notre Religion sont admirables, & sublimes.

Pour peu que les fideles fussent disposés à être touchés des mystères de notre Religion, ils ne se lasseroient jamais de les considérer. Tout y est grand, sublime, véritable, surprenant, merveilleux; & la reflexion y découvrirait des nouveautés, qui réveilleroient la reconnaissance, l'émulation, la magnanimité, l'amour de la véritable gloire. Un Dieu naissant, vivant, & mourant; des Grands devenus Anachorettes, des Martyrs chantans au milieu des flammes, des morts ressuscitez, des Pécheurs Apôtres & soumettans toute la terre, des miracles de toute espèce, & operez par toutes sortes de personnes, des Propheties justifiées par une infinité d'évenemens admirables, &c. Ce sont là des spectacles, qui n'imposent point à la raison par la fiction, par le déguisement, par des incidents amenez & ménagés avec art, par des

dénoûemens étudiez. *Liv. intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Tome 2.*

La Religion Chrétienne ordonne que l'on sçache les articles essentiels qu'elle renferme, elle autorise les Docteurs qui les expliquent, qui entrent dans le détail de leurs principes & de leurs conséquences, elle trouve bon qu'on ne les embralle qu'après être convaincu des raisons qu'on a de les embrasser; elle permet que l'on dispute sur la vérité, que l'on examine la force des objections qu'on peut leur opposer. Il est vrai qu'elle demande la soumission de notre entendement & de notre volonté, mais soumission prudente, éclairée. La raison n'est point choquée de ce qu'elle lui présente d'obscur: au contraire la raison convient de la nécessité de ses ténèbres, & elle ne sçauroit douter de l'objet qu'elles cachent. Ces mystères paroissent adorables, ils consolent, ils honorent celui qui s'y soumet avec une humble docilité. Tout y est pur, tout y est sublime, tout y est admirable & merveilleux, & ils affermissent l'esprit avec autant de douceur que de sûreté. Les autres religions ne peuvent subsister qu'en se jouant de la foiblesse & de l'ignorance de leurs sectateurs. *Le même.*

La Religion Chrétienne souffre qu'on en examine la vérité, & les raisons qu'on a de les embrasser.

Les autres Législateurs ont accommodé leurs préceptes à leur religion, & comme les religions différentes qui ont été & qui sont encore, n'ont point les mêmes ceremonies, & le même culte, elles n'ont point aussi la même morale, à certaines maximes près que la nature seule enseigne. Encore s'est-on déclaré contre ces maximes, selon le caprice des passions qui avoient plus ou moins d'empire sur les esprits. Il n'y a que la Loi Chrétienne qui ait défendu tous les pechez sans aucune restriction, qui commande une sainteté absolue & universelle, qui exige de ses sectateurs une pureté & une intégrité, sans tache. Le Dieu qu'elle adore a une sainteté parfaite & infinie, qui ne sçauroit rien souffrir de ce qu'il condamne nécessairement; n'est-ce pas là une preuve invincible que seule elle enseigne la vérité? Il y a une liaison indissoluble entre la vérité & la vertu: une erreur peut s'allier avec un vice, & un vice avec une erreur: la Religion qui ne peut rien souffrir de mauvais, ne peut rien souffrir de faux. La Loi Chrétienne porte plus loin sa sainteté, elle coupe chemin au mal jusques dans sa source. Il est commandé au Chrétien de régler son intérieur, ses pensées, ses desirs, ses craintes, ses esperances, ses affections & ses aversions. *Le même.*

La Religion Chrétienne ne peut souffrir aucun péché.

Pensée touchante! mais sur-tout pensée terrible! C'est sur ma Religion qu'on me jugera. Ah! Chrétiens, la grande parole! Comprenons-en toute l'étendue & toute la force; c'est ma Religion qui me jugera; cette Religion si sainte, si pure, si irrépréhensible; cette Religion si ennemie de mon amour propre, si contraire à mes inclinations, si opposée à l'esprit du monde, dont je suis rempli. Cette Religion aussi exacte & aussi severe dans ses maximes, que Dieu l'est dans ses jugemens, ou plutôt dont les maximes ne sont autre chose que le jugement de Dieu même. C'est sur elle que Dieu décidera de mon sort éternel; C'est sur elle que roulera l'examen de ma vie: & il ne sera point en mon pouvoir de la refuser, & je n'aurai point droit de demander que mes actions soient pesées dans une autre balance, & je ne serai point

C'est sur notre Religion que nous serons un jour examinés & jugés.

reçu

reçu à me justifier sur d'autres principes que les siens. Quelque excuse que j'allègue à Dieu, il me rappellera toujours à cette Religion, & m'obligera à répondre sur autant d'articles qu'elle m'aura enseigné de veritez; il n'y en aura pas une qui ne soit pour moi la matiere d'une discussion rigoureuse. Pour éviter, Chrétiens, celle qu'on en fera un jour, prévenons-la, en la faisant maintenant nous-mêmes. *Le P. Giroult. Tome 1.*

Difficulté de faire recevoir les maximes de la Religion Chrétienne.

Ce n'étoit pas une moindre difficulté, de faire recevoir les maximes de la Religion Chrétienne, que ses mysteres. Car à présent que nous sommes convaincus de ses maximes, & que toutes ses veritez nous sont connues, à peine pouvons-nous les goûter; à peine pouvons-nous nous y assujettir; qu'étoit-ce donc que de les prêcher dans la Cour des Herodes, & des Nerons? dans la Synagogue des Juifs, dans les Academies des Philoſophes, dans l'Areopage d'Athenes, où ces maximes étoient en horreur, où l'on ne pouvoit accuser que de folie & de renversement d'esprit ceux qui les prêchoient? Qui eût cru alors qu'on se feroit ensuite honneur de ces veritez, qu'il y auroit des personnes de tout âge, de toute condition, & de tout sexe qui les embrasseroient, & qui mourroient pour leur défense? Cependant c'est ce qui est arrivé; & c'est de là qu'il faut conclure que dans notre Religion il n'y a rien que de divin. *Pris d'un Sermon manuscrit sur la Religion, attribué au P. de la Rue.*

L'entrepreſe des Apôtres auroit passé pour chimérique.

Lorsque je vois Pierre entrer dans Rome & dans les Palais des Grands, un étranger, un inconnu, sans aucun talent naturel, sans éloquence, sans livres, sans argent, sans amis, sans protecteur; Je m'étonne de sa hardiesse; & si je lui demande où il va, & ce qu'il prétend faire, que me répond-il? Je m'en vais, dit-il, renverser les temples des Idoles, changer toute la religion du monde, détruire la superstition payenne, & mettre la Croix de Jésus-Christ sur la tête des Rois & des Empereurs. Quelle chimere! Quelle vision! Cependant quelques années après, je vois ces temples renverſez, ces Idoles foulées aux pieds, cette superstition détruite, cette Croix sur la tête des Rois & des Empereurs. Est-ce là un effet de la politique des hommes? Non sans doute, ce ne peut être qu'un effet de la toute-puissance de Dieu, & un caractère de la verité, & de l'excellence de notre Religion. *Le même.*

La Religion Chrétienne n'est point une invention de la politique.

Je ne puis m'empêcher de concevoir de l'indignation contre ces libertins, & ces prétendus esprits forts, qui regardent le Christianisme comme une invention de la politique, pour retenir les peuples dans le devoir. Il est vrai que de toutes les sectes il n'y en a aucune, où la police soit mieux observée, les Princes soient plus fidèlement servis, où toutes les loix de l'équité & de l'humanité soient plus exactement observées que dans la nôtre, comme disoit autrefois Tertullien aux Idolâtres: mais c'est manquer contre tous les préceptes de la raison, & du bon sens, que de croire que des gens tels qu'on sçait qu'ont été les Apôtres, sans pouvoir, sans lettres, sans science, sans argent, sans protection, aient pu d'abord l'établir contre la sagesse des Politiques, la mollesse du siècle, & la fureur des Tyrans. Non, non, dit Minutius Felix, cela ne se peut; il n'y a qu'une souveraine intelligence qui ait pu conduire cet ouvrage. *Le même.*

Tome I.

Les difficultez, les doutes, les contradictions apparentes, & les faux raisonnemens, n'ont rien diminué de la verité de l'Eglise, & du Christianisme; & ils en diminueront la croyance dans votre esprit, après tant de siècles? après le consentement unanime, & la soumission universelle des plus grands esprits de la terre? Quelle bizarrerie? Je veux m'en rapporter à des libertins, & à des Athées, & non pas au sentiment de tous les sages! Je veux déferer à une autorité qui m'est inconnue, & à des preuves fausses; & je ne veux pas croire aux miracles, & à la doctrine du Fils de Dieu! Peut-on voir quelque chose de plus ridicule & de plus extravagant? *Le même.*

On n'a plus nul prétexte de douter aujourd'hui de la verité de notre Religion.

C'est un fait dont il n'est pas possible de douter, qu'avant la Religion Chrétienne, tous les Peuples, hors les Juifs, étoient idolâtres. C'en est un autre non moins constant, puisque les yeux en sont encore témoins aujourd'hui, que ces peuples ont changé de Religion, & d'infidèles sont devenus Chrétiens: il n'en faut pas davantage pour prouver invinciblement les miracles. Car enfin comment s'est pu faire un si grand changement de tant de nations, sinon par un grand nombre de merveilles au-dessus de la nature, qui prouvoient la doctrine nouvelle que l'on prêchoit? Est-ce qu'on fera passer tant de millions d'hommes pour des enfans dont on tournoit l'esprit comme on vouloit, & à qui l'on faisoit changer de Religion à la première parole qu'on leur en portoit? Est-ce qu'on les prendra pour des stupides, qui se laissent fasciner les yeux, & qui reçoivent sans discernement tout ce qu'on leur faisoit accroire? Pour se defabuser de ce soupçon, on n'a qu'à voir dans les histoires, les étranges violences auxquelles les peuples se sont portez, pour défendre les erreurs que les Prédicateurs de l'Evangile leur vouloient arracher; & l'on connoitra qu'ils n'ont pu se rendre après tant de combats, que parce qu'ils avoient été vaincus par la force des miracles. *Le P. Mauduit, Traité de la Religion contre les Athées.*

Motif de crédibilité pris du changement de Religion dans tout le monde.

Prendra-t-on encore les Apôtres pour des fourbes ambitieux, qui prenoient plaisir à tromper les hommes, & qui aimoient mieux souffrir les morts les plus cruelles, que de retracter ce qu'ils avoient une fois avancé? Il faudroit pour cela que douze pauvres Pécheurs eussent été capables d'une aussi étrange resolution, que de s'accorder ensemble à débiter des fables par tout le monde, sans que les plus grandes persecutions qu'ils s'attiroient par là, leur aient fait abandonner une si folle entreprise. Il faudroit faire voir qu'il est possible que tant de peuples, qui n'avoient nul intérêt à s'y engager, aient reçu cette fourberie où il n'y avoit rien à gagner pour eux que des persecutions; qu'ils l'aient soutenu au peril de leur vie, par leurs écrits, & par leurs travaux, & qu'ils l'aient fait passer jusqu'à nos jours par une tradition perpetuelle qui dure encore. *Le même.*

On ne peut soupçonner de fourberie la fidélité des Apôtres qui ont prêché la foi.

A moins d'avoir une présomption extravagante, & un orgueil de demon, qui persuade à ceux qui combattent la Religion Chrétienne qu'ils sont les seuls intelligens, peuvent-ils quitter cette foule de témoins, qui parlent à l'avantage de cette Religion, pour s'attacher au témoignage, & à l'autorité de quelques autres? Qui sont donc ceux qui appuyent leurs sentimens? Sont-ce des

Contre les incredules qui ne veulent pas se rendre à tant de témoignages.

O o

Docteurs irréprochables dans leurs mœurs ? Sont-ce des Saints d'une vie exemplaire ? Non, ce font des gens sans esprit, sans étude solide ; ce font des gens plongez dans les débauches les plus outrées : voilà leurs Docteurs & leurs Martyrs. Mais ils font si peu assurez dans leur croyance particuliere, que lorsqu'ils se trouvent dans quelque affliction, ou bien qu'ils craignent la mort, ils quittent leurs sentimens, ils se dédisent, ils tremblent, ils fremissent à la pensée de la mort, ils appellent des Prêtres, ils tâchent de se confesser, & de deux mille qui ont vécu dans ces sentimens, il n'y en a pas trois qui y veuillent mourir. *P. Texier, dans l'Impie malheureux. Sermon de la Foi.*

De la preuve tirée des miracles en faveur de la Religion.

Quand on dit que les miracles autorisent notre Religion, cette preuve n'est-elle pas aussi forte qu'elle est incontestable, puisqu'ils ont été faits à la vûe de tout le monde, & que les plus grands ennemis de notre Religion en ont été témoins, ou du moins n'ont jamais osé les contester ? L'éclipse du Soleil grande & effroyable arrivée à la mort du Fils de Dieu, les tombeaux ouverts, & les rochers brisez : qui n'auroit du respect pour des témoignages si authentiques ? Et peut-on accuser après cela notre Religion de fausseté, en voyant de si forts témoignages de la divinité de son Auteur ? Saint Luc ne nous parle-t-il pas du don des langues, & dont tant de milliers d'hommes qui se trouverent alors à Jerusalem, furent les témoins irréprochables ? S'est-il jamais trouvé quelqu'un qui ait osé refuter ces témoignages ? Bien davantage, il se trouve dans toutes les sectes des gens qui s'accordent touchant la verité de ces miracles. Phlegon parmi les Grecs ne fait-il pas mention de l'éclipse du Soleil arrivée à la mort de Jesus-Christ sous l'Empereur Tibere ? il marque même l'Olympiade, &c. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

C'est un grand miracle que la conversion du monde.

Davantage comment le monde s'est-il soumis à une doctrine si étrange, & si nouvelle que celle qu'avait enseignée Jesus-Christ ? Remontons s'il vous plaît dans les siècles les plus proches de cet heureux temps ; comment tant de gens ont-ils pu se laisser convertir sans la force des miracles ? tant de peuples & de nations différentes auroient-ils pu sortir de l'erreur, pour embrasser les veritez évangéliques, si les miracles ne leur en eussent persuadé la verité, si les Apôtres n'avoient été les successeurs de la puissance de leur Maître ? Que si après ces reflexions il se trouve quelqu'un assez opiniâtre pour nier les miracles de notre Religion, & s'il se trouve encore des Chrétiens capables de soutenir que le monde a pu être converti sans miracles, il faut, dit saint Augustin, qu'il nie les verités les plus claires, & les plus évidentes. Oui, tous ces libertins, & ces gens qui font les esprits forts, sont forcez de croire ou que le monde n'a pas été converti, ou qu'il a été converti par les miracles. *La-même.*

La gloire de l'établissement de la Religion Chrétienne n'est due qu'à Dieu seul.

Le Fils de Dieu choisit des Pécheurs, qui étoient grossiers & ignorans, pour être les premiers fondateurs de son Eglise & de sa Religion ; il a voulu tirer le Christianisme d'une espece de néant ; & comme pour marquer sa puissance, il tira le monde du néant, sans qu'aucune matiere préexistât, & voulut que les Astres trouvaissent leur berceau dans les abîmes, qui paroissent être le plus contraires à la formation des créatures ; de même pour montrer que

sa Loi & sa Religion étoit un ouvrage divin, à l'établissement duquel l'industrie humaine n'a rien contribué, il a voulu que ce qu'il y avoit de foiblesse, de roture, & d'ignorance, servît pour donner naissance à cet illustre chef-d'œuvre. Il pouvoit choisir des Philosophes & des Orateurs, pour être les chefs de ce bel ouvrage ; il pouvoit choisir des Empereurs qui le maintinssent par leur autorité : cependant pour s'attribuer à lui seul la gloire d'un si grand œuvre, il n'a pris que ce qu'il y a de plus ignorant & de plus foible, de peur qu'on n'attribuât à la force de la puissance seculiere, ou au raisonnement de la sagesse mondaine l'effet le plus éclatant de sa grace. Mais lors qu'il n'y a plus eu de danger qu'on eût ces sortes de soupçons, & que cet édifice se soutenant sur les propres fondemens, n'apporteroit ni foudres, ni orages, il a été de l'intérêt de la gloire du Fils de Dieu, & de son Eglise, de voir les Empereurs se prosterner sur le tombeau d'un pauvre pécheur, & implorer son secours, le sceptre bas, & les larmes aux yeux. *Le P. Thomassin, Prêtre de l'Oratoire, dans les Reflexions qu'il a faites sur les Confessions de saint Augustin.*

Le Christianisme doit mettre l'esprit dans une parfaite quiétude, quand on le voit soutenu de tous les argumens necessaires à l'établissement d'une verité. Les principes de la Morale, l'esprit de l'homme, sa liberté, sa conscience, tout se joint avec la revelation. D'un autre côté l'antiquité de la vraie Religion, sa durée au milieu de tant de revolutions, la subtilité de ses dogmes, la sainteté de ses loix, la pureté de son culte, l'accomplissement de ses Propheties, la certitude, le nombre des miracles, la constance des Martyrs, tous ces rayons aboutissent au même centre, & forment un point de lumiere qu'on ne sauroit ne pas sentir, pour peu qu'on ouvre les yeux. Aussi la Religion n'éprouveroit-elle aucune contradiction, si elle n'enseignoit que des veritez speculatives, l'esprit ne se rebuterait pas de l'obscurité des Mysteres ; les systèmes qu'on oppose à la Religion ne renferment-ils pas autant de difficulté que ce qu'elle propose de plus incompréhensible ? Mais elle ne se contente pas d'instruire l'esprit, elle veut encore reformer le cœur : la grandeur de son entreprise arme contre elle les passions. Voilà l'origine de l'incrédulité : on ne peut renoncer aux voluptez criminelles, on veut vivre dans le crime ; la Religion ne le permet pas, & devient un joug accablant. *Pris du Journal de Trevoux, mois de Juin 1706.*

La verité de la Religion Chrétienne & les preuves qui l'autorisent.

Comme la Religion Chrétienne a fait changer de face à l'Univers, il semble qu'elle ait aussi fait changer de nature à l'homme dès que le Christianisme se fut répandu dans le monde. La plupart des desordres qui étoient des suites de l'idolatrie ayant cessé, le genre humain prit une nouvelle face ; mais ce ne fut pas seulement au-dehors qu'il se fit un changement si surprenant. A peine une ame étoit-elle penetrée des sentimens de la foi, qu'elle devenoit toute différente d'elle-même, perdant d'abord les inclinations naturelles à l'homme ; elle haïssoit la gloire, elle méprisoit la vie, & bien loin d'aimer le plaisir, elle s'affujettoit sans peine aux mortifications d'une vie penitente, & s'exposoit sans crainte aux douleurs d'une mort cruelle. *Pris du Recueil des Pièces présentées à l'Académie.*

Le changement que le Christianisme a fait dans les mœurs.

Les fruits & les vertus qu'a produit la Religion Chrétienne.

cademie Française, en l'année 1689. 2. discours. Avec la foi des mysteres, les vertus les plus éminentes, & les pratiques les plus pénibles se sont répandues par toute la terre; les Disciples de Jésus-Christ l'ont suivi dans les voyes les plus difficiles. Souffrir tout pour la vérité a été parmi les enfans un exercice ordinaire, & pour imiter le Sauveur, ils ont couru aux tourmens avec plus d'ardeur que les autres n'ont fait aux delices. On ne peut compter les exemples des riches qui se sont appauvris pour aider les pauvres, ni des pauvres qui ont préféré la pauvreté aux richesses, ni des vierges qui ont imité sur la terre la vie des Anges, ni des Pasteurs charitables qui se sont fait tout à tous, toujours prêts à donner à leur troupeau, non seulement leurs veilles & leurs travaux, mais leur propre vie. La vie de saint Jean-Baptiste qui paroît si surprenante aux Juifs, est devenue commune parmi les Fideles; les deserts ont été peuplez de ses imitateurs. *Monseigneur Bossuet, dans le Discours sur l'Histoire Universelle.*

La promptitude surprenante avec laquelle la Religion Chrétienne s'est répandue par toute la terre.

La promptitude inouïe avec laquelle la Religion Chrétienne a fait un si grand changement dans tout le monde est un miracle visible. Jésus-Christ avoit prédit que son Evangile seroit bientôt prêché par toute la terre; cette merveille devoit arriver bientôt après sa mort, & il avoit dit, qu'après l'avoir élevé de terre, c'est-à-dire qu'on l'auroit attaché à la Croix, il attireroit à lui toutes choses. Ses Apôtres n'avoient pas encore achevé leur course, & saint Paul disoit déjà aux Romains que leur foi étoit annoncée dans tout le monde; il disoit aux Colossiens que l'Evangile étoit oui de toute créature qui étoit sous le ciel, qu'il étoit prêché, qu'il fructifioit, qu'il croissoit par tout l'Univers. Une tradition constante nous apprend que saint Thomas le porta aux Indes, & les autres en d'autres pays éloignés. Mais on n'a pas besoin d'histoire pour confirmer cette vérité, l'effet parle, & on voit assez avec combien de raison saint Paul applique aux Apôtres ce passage du Psalmiste; *leur voix s'est fait entendre par toute la terre, & leur parole a été portée jusqu'aux extrémités du monde.* Sous leurs disciples il n'y avoit presque plus de pays si reculé, & si inconnu, où l'Evangile n'eût pénétré. *Le même.*

Le courage que la persécution des

C'est la Religion Chrétienne qui a inspiré la force, la vertu, & le courage à ceux qui ont embrassé la foi contre la violence

des Tyrans. La conspiration des peuples, les édits des Empereurs, les tourmens qu'on leur préparoit, les tortures impitoyables, auxquelles on croyoit que nulle patience humaine ne pouvoit résister, les flammes, les chevaux, & tout ce que l'enfer & le monde ensemble ont pu imaginer de supplices, n'a servi qu'à les rendre plus invincibles dans les combats qu'ils ont soutenus, & à augmenter la gloire de leurs triomphes. La cause de toutes ces victoires, c'est que persuadés des vertes de la Religion Chrétienne, ils n'ont eu que du mépris pour ceux qui pouvoient, comme dit le Fils de Dieu, tuer leurs corps, & qui n'avoient point de pouvoir sur leurs âmes. Ils sçavoient que tous les maux extérieurs, de quelque nature qu'ils fussent, étoient de peu de durée, & que les recompenses de ceux qui les souffroient pour la Foi étoient éternelles. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur saint Matthieu.*

vertes du Christianisme imputoit aux premiers Chrétiens.

Il y a de quoi confondre l'incrédulité des plus opiniâtres, & je ne sçai pas quelle ame peut être assez dure pour y résister, quand on pense que Dieu a entrepris le plus grand œuvre qui ait jamais été, & qu'il s'est servi pour l'exécution de ce dessein des personnes du monde qui en étoient les plus indignes & les plus incapables, & qui n'avoient pas les premiers principes, & les premiers élémens de cette force, de cette vertu, de cette sagesse, de cette intelligence, & de toutes les autres qualitez; sans lesquelles le succès de l'entreprise paroïssoit impossible. C'est un prodige, Seigneur, que vous avez fait par cette même puissance, par laquelle vous avez rendu la vue aux aveugles, vous avez chassé les demons, vous avez apaisé les tempêtes, vous avez guéri toutes les maladies, & enfin vous avez rendu la vie à ceux qui l'avoient perdue, & rappelé les mors de leurs sepulchres. Enfans des hommes, je ne puis m'empêcher de le dire avec votre Propheete, jusqu'à quand demeurerez-vous incredules après tant de merveilles? jusqu'à quand vous laisserez-vous séduire par la vanité de vos imaginations & de vos pensées? jusqu'à quand abandonnerez-vous la vérité, pour courir après le mensonge? jusqu'à quand préférerez-vous la foiblesse de vos raisonnemens à la sagesse, & à la force d'un Dieu? *Filii hominum usque quò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium? Le même.*

C O L E R E,

EMPORTEMENT, DOUCEUR, MANSUETUDE, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

LE mal & le remede ne sont pas plus l'objet de la science du Medecin, qu'il est du devoir du Prédicateur qui veut inspirer de l'horreur de la colere, de parler en mesme temps de la mansuetude & de la douceur qui la reprime & la modere. Aussi les joignons-nous ensemble, parce qu'il seroit inutile de représenter les excès & les desordres de cette passion, sans en suggerer le remede; comme il seroit de peu à un Pilote de connoître les causes qui excitent la tempeste; les presages qui l'annoncent, & le peril où elle met le vaisseau, s'il ne sçavoit l'art d'éviter le naufrage dont il est menacé.

Ce n'est pas qu'on ne puisse faire un discours particulier sur la douceur Chrétienne; mais alors on parlera de la colere comme de son contraire; afin que la peinture affreuse qu'on en fera, serve à relever la plus aimable de toutes les vertus. Ainsi de quelque côté que l'on veuille prendre ce sujet, on ne peut gueres le bien traiter sans y faire entrer ces deux cho-